

Médéa

Berceau de la civilisation
et hymne à l'authenticité





REMERCIEMENTS

A l'occasion de l'apparition de cet ouvrage promotionnel qui met en valeur la richesse touristique et culturelle de la wilaya de Médéa :
" Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité "

L'Agence Artistique Audiovisuelle et de Communication AAAVCom tient à remercier toute personne ayant participé de près ou de loin à la réalisation de cet oeuvre culturel et touristique.

Nous remercions plus particulièrement :

Mr ABDELKADER ZOUKH : Wali de la wilaya de Médéa

Dr CHEBAIKI SAADANE : Directeur du Centre Universitaire Yahia Fares Médéa

Mr KAMEL BEN GHARBIA : Directeur du Tourisme - **Mr AHMED AYACHE** : Directeur de la Culture

Mr KHALED AISSA : Directeur d'Education

Mr BRAHIMI DJILLALI : Directeur d'Administration Locale de la Wilaya de Médéa

Mr KHELIFA OMAR : Directeur des Moudjahidines - **Mr TENAH AMAR** : Directeur des Affaires Religieuses

Mr SELLANI OMAR : Directeur de la Jeunesse et de Sports

Mr BENKHAOUA HAMDANE : Conseiller de Cabinet de Monsieur le Wali de Médéa

Mr HAISSAM MOUSSA : Professeur au Centre Universitaire Yahia Fares de Médéa

Mr REBAI ABDERRAHMANE : Attaché de Presse de la Wilaya de Médéa

Mr ABDELLATIF MOHAMED : Chef de Service à la Direction de la Culture



Médéa

Berceau de la civilisation
et hymne à l'authenticité



Préfacé par Mr le Wali
de la Wilaya de Médéa





©Copyright 2006 AAACom

Textes arabe : Mlle Malika Kamel **Traduit de l'arabe par :** Kasmi Aissa et Abdennouri Salah

Recherche & documentation : Bengharbia Kamel

Suivi et coordination : Mr Haissam Moussa et Mr Abdellatif Mohamed **Crédits Photos :** AAACom

Graphisme : Mahmoud Bacha Abdelhamid **Photogravure & impression :** En-Nakhla



La lettre du wali

Médéa la légendaire vous souhaite la bienvenue, ville d'histoire, de savoir et de culture. Les Zirides l'ont restaurée, il y a 1000 ans la régence d'Alger en a fait la capitale du plus grand beylik d'Algérie, le Beylik du Titteri. L'Emir Abdelkader en grand stratège, en a fait un centre de gouvernement pendant quelque temps, de là il planifiait ses batailles contre l'armée de l'occupation française. Fief de glorieuses batailles ayant conduit à l'indépendance de l'Algérie, elle compte plus de 10 000 martyrs et des milliers de moudjahidines.

Ville qui a offert à l'Algérie son premier docteur en lettres arabes en la personne de Mohamed BENCHENEB, ville qui a donné naissance aussi à l'un des plus grands maîtres de la chanson chaâbi que fût Mahboub SAFAR BATTI sans oublier Mahboub STANBOULI avec ses 5000 poésies écrites pour les chanteurs et ses nombreuses œuvres théâtrales.

Médéa qui aspire au développement et à la modernisation à travers la concrétisation du programme de son Excellence Monsieur le Président de la République, ouvre grands ses bras et son cœur à tous ceux qui désirent réaliser des investissements fructueux et durables, aidée en cela par d'immenses potentialités naturelles et économiques à savoir, un climat sain, une agriculture basée sur l'arboriculture constituée notamment de cerisiers, de cognassiers et de pommiers ainsi que de vignoble dont certaines variétés sont uniques et renommées à travers tout le bassin méditerranéen; L'élevage et les cultures maraîchères occupent également une place de choix.

Ses plaines et ses montagnes de grande beauté, ses sites archéologiques, naturels, historiques et religieux, sa gastronomie, son artisanat (broderie, sellerie, maroquinerie et céramique) et l'hospitalité de sa population font de Médéa une destination privilégiée pour les visiteurs qui aspirent au repos, à la détente et à la découverte.

Le Wali. ABDELKADER ZOUKH





Sommaire

PREMIER CHAPITRE **PRÉSENTATION DE LA WILAYA**

- Données géographiques
- Situation • superficie • Climat
- Les infrastructures de base • L'industrie • L'espace vital

DEUXIEME CHAPITRE **L'HISTOIRE DE MÉDÉA**

- Origine du nom de Médéa • Voyage à travers l'histoire de Médéa
- La période préhistorique • L'époque romaine
- La conquête musulmane • L'époque ottomane
- Période de l'occupation française • Martyrs de Médéa

TROISIEME CHAPITRE **MÉDÉA ET SES VESTIGES**

- Des régions et des vestiges • Achir • Rapidium • Kherbet Essouyouf
- Ouzenyadis • Les bains romains
- La demeure de L'Emir Abdelkader • Le Vieux Ksar
- Le minaret de Djamaa El Ahmar • Personnalités de la région

QUATRIEME CHAPITRE **MÉDÉA DANS LE TOURISME**

- Médéa, tourisme et investissement
- Les potentialités touristiques • Les hôtels et les stations thermales
- Zones d'investissement et d'expansion touristique
- L'artisanat et les métiers traditionnels

CINQUIEME CHAPITRE

- Coutumes et traditions • L'art culinaire
- Waâdates, maouassimes et fêtes • Les hammams et El-Ayounes







PREMIER CHAPITRE PRÉSENTATION DE LA WILAYA

Médéa est une zone de transit principale et un trait d'union entre le Tel et le Sahara, d'une part, et entre les Hauts Plateaux de l'Est et ceux de l'Ouest, d'autre part.

PRÉSENTATION DE LA WILAYA

DONNEES GÉOGRAPHIQUES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET SUPERFICIE

La Wilaya de Médéa se situe à 90 km environ au Sud d'Alger, sur la route nationale n°1. Elle occupe une superficie estimée à 8700km². Elle comprend 19 Daira, se décomposant en 64 communes.

Médéa a des frontières communes avec d'importantes Wilayas d'Algérie. Au Nord, avec la Wilaya de Blida, au Sud, la Wilaya de Djelfa, à l'Est, les Wilayas de M'sila et Bouira et à l'Ouest, les Wilayas de Ain Defla et de Tissemsilt.

Une telle position stratégique a fait de Médéa une zone de transit principale et un trait d'union entre le Tel et le Sahara, d'une part, et entre les Hauts Plateaux de l'Est et ceux de l'Ouest, d'autre part. Ceci grâce à l'important réseau de routes nationales principales.

LE CLIMAT

Le climat de Médéa se distingue par des caractéristiques dues à de nombreux facteurs qui sont entre autres : • Son altitude qui atteint 1240m au dessus du niveau de la mer (sommet de Benchikao). • Sa position sur les monts de l'Atlas tellien. • Son exposition aux vents et aux vagues de courants venant de l'Ouest.

Tous ces facteurs ont fait que Médéa dispose d'un climat méditerranéen semi continental, froid et humide en hiver, tempéré au printemps et chaud et sec en été. Médéa reçoit une quantité considérable de pluie atteignant 500mm par an, avec une moyenne de pluviométrie élevée, particulièrement en décembre, janvier et février. La neige quant à elle, recouvre régulièrement les hauteurs de Benchikao, situées à une altitude de 1240m.

LES INFRASTRUCTURES DE BASE

Les infrastructures de base de la wilaya de Médéa se caractérisent par leur diversité et leur niveau de déve-

loppement qui permettent à la Wilaya d'être en contact permanent avec les autres régions du territoire national. Ces infrastructures sont :

LE RÉSEAU ROUTIER : La wilaya dispose d'un vaste réseau routier qui comprend notamment la route nationale n° 01 et 08 qui relient le Nord au Sud du pays, les routes nationales n°18 et n°40 qui relient l'Est à l'Ouest, ainsi qu'un réseau de routes de wilaya dont la longueur totale est de 976,70 Km, quant aux chemins communaux ils comptent une longueur de 2357Km.

L'INDUSTRIE

Les nombreuses unités industrielles qui se répartissent à travers Médéa, donnent un dynamisme particulier à son activité économique et font de Médéa un important pôle économique. Parmi les principales industries qui distinguent la Wilaya, nous citerons : l'industrie mécanique à Berouaghia, briquetterie de Médéa l'industrie pharmaceutique (Saidal), ainsi que les unités de produits agroalimentaires et les minoteries.

L'ESPACE VITAL

L'espace vital de la Wilaya de Médéa se compose de quatre principales zones qui sont :

1. la zone montagneuse : elle se compose d'une chaîne de montagnes continue qui limite la partie ouest et nord de la Wilaya. Cette zone s'étend des monts de l'Ouarsenis jusqu'à Tablat. Elle se distingue par un faible taux de densité démographique et par une large couverture forestière, ce qui en fait une zone d'élevage par excellence.

Médéa

Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité





2- La zone Tellienne : Se situant au milieu de la wilaya, elle se distingue par son caractère agricole notamment la culture de la vigne qui produit différentes variétés de raisin, en plus des agrumes de toutes sortes dont principalement les pommes. Cette zone est également connue pour ses riches pâturages au bord des oueds et des courants d'eau.

3- La zone des plaines : Elle comprend les plaines de Beni Slimane et de M'Rachda qui se situent au milieu de la zone tellienne. Ces plaines se singularisent par la culture des arbres fruitiers et l'élevage.

4- La zone du Sud : Cette zone se caractérise par l'irrégularité de la pluviométrie. C'est la culture des céréales qui y est répandue en plus de l'élevage ovin, bovin et caprin.

Médéa dispose d'une superficie forestière estimée à 161 320 hectares, comprenant principalement des pins d'Alep, le chêne liège et le chêne vert, se situant notamment à Tamezguída, Tablat, Berrouaghia, etc...En plus de cette richesse en arbres forestiers, on retrouve également différentes variétés de plantes et d'arbustes aux vertus médicinales. Parmi ces plantes, nous citerons le romarin, le frêne, la bruyère et l'eucalyptus. Cette richesse forestière qui représente 18,38 % de la superficie totale de la wilaya, a permis la prolifération de la faune, en particulier, le lièvre, le chat sauvage, la tourterelle et le canard, en plus d'autres animaux locaux tels que le Singe magot, le singe des Babors, etc.



DEUXIEME CHAPITRE L'HISTOIRE DE MÉDÉA

Le voyage à travers l'histoire de Médéa est très riche en épisodes marqués par des merveilles de la civilisation humaine, des victoires héroïques et des événements hautement historiques. L'histoire a fait de cette ville sa destination et sa demeure, et c..., Dès l'aube de l'humanité, partant de l'époque de la préhistoire, à la période romaine, la conquête musulmane et la succession de différentes dynasties sur son territoire, jusqu'à l'époque ottomane et l'invasion française.



L'HISTOIRE DE MEDEA

MÉDÉA À TRAVERS L'HISTOIRE



ORIGINE DU NOM DE MÉDÉA

Médéa a eu de nombreuses et diverses appellations à cause de la succession de nombreuses civilisations et de peuplades d'origines différentes sur son territoire. Certains affirment que le nom de Médéa vient de Lemdouna, nom de l'une des tribus berbères (Sanhadja) et celui qui en fait partie est appelé El-Medi ou El-Medani, en rapport avec le métier qu'exerçaient dans le temps les habitants de la région, à savoir la fabrication des couteaux que l'on appelait El-Mada.

D'autres disent que l'origine de ce nom remonte à l'époque Romaine durant laquelle elle s'appelait lembdia, du nom d'une Reine Romaine qui a régné sur la ville au début de l'ère chrétienne. Elle a également pris le nom de Medias ou Admdekes, en raison du fait qu'elle se trouve à mi-chemin entre deux villes Romaines, en l'occurrence Thanaramusa (Berrouaghia actuelle) et Sufsar (Amoura actuelle). Cette appellation lui a été attribuée en l'an 210, sous le règne de Sibten Sfar.

Une autre légende raconte également que Médéa est un vocable berbère qui signifie l'altitude ou les terres situées en hauteur. Selon le Cheikh Ben Youcef Sid Ahmed, il s'agit en fait de Mehdia, à savoir, la vieille ville ou l'ancienne ville, que les anges ont édifiée sur l'atlas Tellien.

Le nom de Médéa se trouve étroitement lié au Titteri, terme qui veut dire en grec le bouc, dont l'image a souvent été reproduite dans les médaillons grecs ainsi que dans la monnaie Tuter. Ceci en ce qui concerne le sens du mot Titteri en grec, quant aux populations locales, elles donnent au terme Titteri ou ltri, une autre signification, à savoir, le froid ou la glace, en raison du climat particulier de la région, en particulier les hauteurs qui dépassent 800 mètres d'altitude. Nous retrouvons également dans la zone nord de Médéa, une montagne qui porte le nom de Titteri, qui serait en rapport avec la prolifération de troupeaux de chevaux sauvages.

Le Titteri représentait à l'époque un vaste territoire dont la superficie atteint 50 milles Km2 et qui s'étendait au-delà de Médéa jusqu'à la limite de l'atlas Blidéen au Nord, et l'atlas saharien au Sud, alors qu'à l'Ouest il arrivait jusqu'à Ksar-Chelala, tandis qu'à l'Est, il se rencontrait avec la zone du Hodna. Il comprenait en fait trois territoires distincts : Le territoire montagneux, le territoire des hauts plateaux et le territoire des plaines.

VOYAGE À TRAVERS L'HISTOIRE DE MÉDÉA

Le voyage à travers l'histoire de Médéa est très riche en épisodes marqués par des merveilles de la civilisation humaine, des victoires héroïques et des événements hautement historiques.

L'histoire a fait de cette ville sa destination et sa demeure, et ce, dès l'aube de l'humanité, partant de l'époque de la préhistoire, à la période romaine, la conquête musulmane et la succession de différentes dynasties sur son territoire, jusqu'à l'époque ottomane et l'invasion française. L'Histoire a pris naissance dans cette ville, elle s'est épanouie et s'y est installée pour de bon.

Depuis les temps les plus reculés, Médéa a toujours été le théâtre sur la scène duquel se sont succédées de nombreuses peuplades qui l'ont marquée de leur empreinte indélébile et légué de nombreux vestiges qui constituent de nos jours des témoignages et des souvenirs nous permettant de nous replonger à travers Médéa dans l'histoire, à la découverte de ses secrets.

LA PÉRIODE PRÉHISTORIQUE

Médéa a connu l'activité humaine depuis l'âge de la pierre, comme le prouvent les vestiges découverts, notamment les ossements et les outils en pierre qui remontent à une époque très lointaine. D'autres fouilles ont permis de découvrir des instruments

Médéa

Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité



HISTOIRE DE MEDEA

MÉDÉA À TRAVERS L'HISTOIRE



de l'époque Aléoutiennes très développés. Il s'agit de divers types de merlins, de fossiles et d'objets de poterie. Ces objets historiques ont été découverts à Oued Besbes et aux alentours de Sidi Chaker. Le cimetière El M'fatha, découvert en 1986, constitue un autre témoignage sur cette importante époque de l'histoire de Médéa. En effet, les archéologues ont mis à jour l'existence à cet endroit, d'une ancienne ville antérieure à l'ère chrétienne. On y a retrouvé des vestiges relatifs à la pratique de croyances et de rites religieux ayant prévalu au sein des sociétés humaines primitives.

L'ÉPOQUE ROMAINE

Avant que la domination romaine ne s'étende sur Médéa, cette dernière constituait une partie importante du royaume du Numidie que commandaient des berbères farouchement hostiles à la présence romaine. En effet, le grand chef berbère Takfarinas a dirigé les grandes révoltes contre les Romains, notamment dans la région de Berrouaghia, dont il a fait un point stratégique dans ses plans de bataille.

Médéa est tombée sous l'occupation romaine à la fin du 1er siècle de l'ère chrétienne, sous le règne de Siptem Sfar, suite à quoi, elle a pris le nom de Admedias. Durant cette époque, Médéa s'est transformée en important centre militaire romain et a servi de lieu de résidence à la communauté romaine. Elle a également connu la prolifération de campements militaires romains, comme le prouve la découverte de médaillons militaires portant des inscriptions mentionnant les termes de compagnie et de bataillon, termes utilisés dans les campements romains anciens.

À la fin du siècle suscitée, Médéa est devenue ville romaine à l'instar de toutes les villes de la Mauritanie Césarienne. Dans ses environs, il a été édifié plusieurs villes romaines à l'exemple de Auzia (Sour El Ghoulène) que Septémus Souasius a érigée en colonie, pour faciliter le passage vers le Sud et vers l'Ouest.

Sur les plaines de Beni Slimaine, une autre ville appelée Rapidium a été construite, tandis que l'actuelle Berrouaghia s'appelait alors Thanaramusa. Cette dernière qui avait un caractère militaire, formait avec les autres villes, des points de surveillance de la ville de Médéa qui avait été entourée d'une grande muraille. La ville de Médix a constitué un important maillon de la chaîne des villes remparts romaines contre les attaques des Guitols Sahraouis aux frontières de l'Empire Romain. Les Guitols étaient à l'époque totalement indépendant des Romains...

Le pouvoir romain installé à Médix a subi les attaques des Vandales sous le commandement de Genséric en 409 après J.C. Les Romains ont été alors chassés de la ville, permettant ainsi à la région de jouir d'une forme d'indépendance, du fait que sa soumission au pouvoir Vandale n'avait qu'un caractère symbolique. En effet, ses dirigeants tel que Boukmina le Berbère, sympathisaient avec Genséric et le soutenaient pour se prémunir contre sa tyrannie et sauvegarder leurs intérêts. Toutefois, cette allégeance aux Vandales n'a guère duré longtemps, puisque les Berbères se sont révoltés contre eux, sous la conduite d'Antalas et ce, jusqu'à la fin du 6ème siècle après J.C. C'est à cette date que les Romains Byzantins ont reconquis Médix, qu'ils ont réoccupée jusqu'à l'an 650 après J.C, année qui a vu l'arrivée des premières unités d'avant-garde de la conquête musulmane. Ainsi, la présence étrangère dans cette ville a commencé à être sérieusement menacée et mise en danger.

LA CONQUÊTE MUSULMANE

La ville de Médéa a vu l'arrivée des premiers conquérants musulmans victorieux, dès le septième siècle, sous le commandement de Okba Ibn Nafaa El Fihri, Abou Mouhadjer Dinar et Moussa Ibn Nouseir, qui avaient auparavant fait de Kairouan leur capitale, pour les pays du Maghreb ainsi que le point de départ de l'emblème sous la bannière duquel s'est répandue la glorieuse religion musulmane en Afrique du Nord.



HISTOIRE DE MEDEA

MÉDÉA À TRAVERS L'HISTOIRE



C'est ainsi que Médéa s'est retrouvée depuis la fin du septième siècle, dans une ère nouvelle, à l'ombre d'une civilisation musulmane porteuse de nouvelles valeurs et vertus hautement humaines. Néanmoins, au début, les armées conquérantes n'ont pas été facilement acceptées au sein des populations berbères. Bien au contraire, elles ont été confrontées à de rudes combats et à une farouche résistance des tribus locales, qui pensaient qu'il s'agissait encore une fois d'armées colonisatrices, à l'instar des précédentes. Cette résistance était motivée par la volonté de défendre leur territoire et leurs biens contre le pillage et l'usurpation. Ce n'est qu'une fois que les objectifs et la finalité de cette conquête aient été compris, que les tribus berbères ont épousé la nouvelle religion et accepté la présence musulmane, avant de s'identifier à sa noble cause et de contribuer efficacement à son extension dans la région.

La position stratégique de Médéa a fait d'elle une plaque tournante dans la vie politique et économique de nombreuses dynasties musulmanes qui se sont succédées sur son territoire. Médéa est ainsi devenue une ville Rustumide de 787 à 902. A cette époque, le commerce était l'une des principales activités de la région. Il a connu son apogée durant cette période du fait que la ville constituait un carrefour d'échanges commerciaux entre l'Afrique et l'Andalousie. Au début de l'année 902, les Fatimides Chiïtes se sont emparés du pouvoir à Médéa, après avoir chassé les Rustumides Kharidjites, suite à une alliance avec la tribu des Sanhadja.

Dans cette conquête, les Fatimides ont eu recours à l'aide des Zirides Sanhadjis, considérés comme étant la tribu la plus capable de combattre la tribu des Zenâtas, concentrée dans la partie ouest de la région. Depuis le 10^{ème} siècle, Médéa est entrée sous l'autorité du pouvoir Sanhadji, sous le commandement de Ziri Ibn Menad, qui avait été nommé par le 2^{ème} Khalife Fatimide Abou El Kassem El Kaim, en qualité de gouverneur de Tihert, en l'an 960. C'est précisément à

cette époque, que Ziri Ibn Menad a ordonné à son fils Bologhine d'édifier la ville de Médéa et de prendre Achir comme capitale. Ce dernier a fait venir les meilleurs maçons, urbanistes et architectes de M'sila et de Tobna, lesquels ont réussi sa conception et sa construction en y édifiant de beaux palais et Hammams. En l'an 970, elle a été gouvernée par Bologhine. Durant le pouvoir des Zirides, la ville a connu un haut niveau de progrès scientifique et social. Elle avait attiré des savants, des poètes et des voyageurs venus de toutes les contrées. La vie religieuse et spirituelle a également connu un rayonnement exceptionnel.

En l'an 984, survient la mort de Bologhine, auquel a succédé son fils El Mansour qui est devenu célèbre par sa sagesse et sa justice dans la gestion du pouvoir et par son action en faveur de la paix. Ce qui n'a pas manqué d'inciter de nombreuses tribus à lui faire allégeance et à lui vouer beaucoup de respect et de considération. Sous son règne, Médéa a connu un essor non moins important que durant les périodes précédentes. Les échos de ce progrès qui ont retenti à travers tous les pays et les dynasties arabes, ont constitué un attrait certain ayant amené de nombreuses délégations et notabilités de Kairouan et de Bagdad à en faire leur destination privilégiée, porteuses de présents et de précieux cadeaux à son Emir El Mansour Essanhadji, espérant se rapprocher de lui et bénéficier des sciences et des arts qui faisaient la célébrité de la ville. Le pouvoir de la dynastie des Zirides sur la ville a pris fin au 11^{ème} siècle, avec l'arrivée d'autres peuples, à l'instar des Hilaliens et des Almoravides, commandés par Youssef Ibn Tachfine, suivis des Hafsides, venus au 12^{ème} siècle, sous le commandement d'Abou Zekri El Hafsi, arrivé à la tête d'une grande armée bien équipée pour s'emparer de Médéa, en raison de son prestige civilisationnel et du niveau de progrès qu'elle avait atteint. Au 13^{ème} siècle, Médéa est tombée sous l'autorité des Meghraoua. En effet, Osman Ben Yeghmorassen, le roi Zyanide de Tlemcen, s'empara à son tour de la ville, après avoir chassé les Mérinides

Médéa

Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité





HISTOIRE DE MEDEA

MÉDÉA À TRAVERS L'HISTOIRE



Ouled Aziz. La principale raison qui a poussé Yeghmorassen à prendre la ville pour cible est sa position en tant que carrefour important pour le déplacement entre l'Est et le Sud. Les habitants de Médéa se sont soumis durant cette période de grande instabilité, à l'autorité de Yeghmorassen qui a réaménagé la ville et reconstruit sa Casbah. Au début du 15^{ème} siècle, la dynastie Zianide de Tlemcen a commencé à chanceler et à connaître des événements dont les effets se sont fait ressentir dans toutes les contrées soumises au règne des Zianides, y compris Médéa. Ainsi, les habitants de Médéa se sont libérés du pouvoir Zianide pour se rallier à l'émir de Ténès qui était le plus apte, en terme de richesse et de prestige et en raison de sa position géographique, à protéger la ville et à assurer sa gestion.

L'ÉPOQUE OTTOMANE

Les pays du Maghreb arabe dont l'Algérie, ont connu de nombreux troubles à partir du 16^{ème} siècle. Les territoires de la rive sud de la Méditerranée ont été la cible de campagnes coloniales acharnées qui se sont succédées durant cette période, en particulier suite à la chute de Grenade en 1492 et à l'occupation de l'Andalousie par l'Espagne chrétienne. Les desseins de l'Espagne ne se sont pas limités au seul fait de chasser les musulmans d'Andalousie, mais ils s'étendaient au-delà de la Méditerranée, puisqu'elle s'est emparée de Mers El Kebir en 1505, Oran en 1509, Bejaia en 1510 et enfin Alger. Cette occupation a poussé le gouverneur de la capitale Salem Toumi avec le soutien des notables de la ville à demander secours aux frères Turcs Arroudj et Khieredine qui s'étaient rendus célèbres par leur force, leur maîtrise des questions militaires et leurs compétences en navigation maritime. Ces derniers venus à la rescousse ont réussi à chasser l'Espagne de la ville d'Alger qui s'est transformée depuis, en régence ottomane sous la direction de Arroudj qui s'est proclamé roi de la ville. Le pouvoir ottoman s'est étendu par la suite à l'intérieur du pays

à partir de 1517. Ainsi, Arroudj occupa Médéa après avoir vaincu le roi de Ténès Hamed Ben Abid dans la région de la Mitidja. Il y a édifié une université militaire composée de soldats turcs et de quelques ressortissants andalous. Kheiredine a reçu le soutien du Sultan ottoman qui a mis à sa disposition des hommes et des provisions en vue de renforcer sa présence dans la région et d'édifier des bases militaires que les Turcs appellent Touba.

A partir de l'année 1548, Médéa est devenue la capitale du Beylek du Titteri sous l'autorité de Hassan Pacha, Fils de Kheiredine Baba Arroudj. Les Turcs ont divisé le Beylek du Titteri en quatre territoires appelés Kayedates : La Kayeda du Tell sahraoui, La Kayeda du Tell El Kebli, La Kayeda de Sour El Ghozlane et la Kayeda du Sud. Quant à la force militaire dont disposait le Bey du Titteri, elle se composait de : La garde personnelle du Bey qui comprenait 15 M'kahli et 50 Sbaihi. Les délégués de la ville dont le nombre s'élevait à 120 soldats. La force de réserve et l'unité de protection de Sour El Ghozlane formées de 30 soldats et de 60 réservistes. Pas moins de 17 Bey se sont succédés à la tête du Beylek du Titteri : Ahcène, Radjeb, Chaabane, Ferhat, Osmane, Sefta ...etc. Leurs relations avec les populations locales ont oscillé entre la stabilité et le rejet de la présence Turque, notamment par les tribus du Sud.

Le pouvoir ottoman à Médéa, capitale du Beylek du Titteri a rencontré de nombreux obstacles et difficultés dont : La désobéissance permanente et les révoltes successives contre les Turcs qui ont échoué dans leurs assauts visant le Sud Algérien.... Ces défaillances dans la façon de gouverner ont conduit l'administration turque à revoir le système d'organisation du Beylek du Titteri qui a été amputé des territoires de Bouira et de Tablat. La superficie du Beylek ainsi réduite a été divisé en plusieurs parties appelées Aoutan dont certains étaient commandés par Agha El Arab et d'autres par des Khodja El Kheil qui sont membres du Diouane et responsables financiers. Les tribus se sont fixées dans trois princi-

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité



16. MÉDÉA — Vue Générale





HISTOIRE DE MEDEA

MÉDÉA À TRAVERS L'HISTOIRE



pales zones du Titteri. La tribu des Beni Hassan s'est installée dans le haut Tell et s'est adonnée principalement à l'agriculture en raison de sa nature stable. Le bas Tell a été occupé par les tribus nomades du Sud qui sont les Douaïrs et les Ouled Hamza. Le Tell du Sud a accueilli les tribus nomades des Ziana Abadlia, Ouled Nail et Ouled Sidi Aïssa. Ces tribus ont été soumises à diverses formes d'impôts, comme elles étaient contraintes à des servitudes pour le compte du Dey. A cette époque, Médéa versait une Zakat sur le cheptel au trésor public (Be t El Mal), alors que le montant de l'impôt global que versait le Bey du Titteri était estimé à 76000 Dinars tous les trois ans.

Durant cette même période, Médéa a connu un grand essor et a donné beaucoup d'importance à la culture et à l'enseignement. Ainsi, de nombreuses écoles pour filles et pour garçons ont vu le jour et se sont multipliées un peu partout, ce qui a fait reculer l'analphabétisme et contribué à élever le niveau d'instruction et de connaissance chez les populations de la région.

Plusieurs mosquées ont également été construites à travers le Titteri, à l'exemple de la mosquée Mourad relevant du rite Hanéfite, la mosquée Sidi Slimane et la mosquée El Ahmer. Un intérêt particulier a été accordé aux anciens édifices de Médéa dont la plupart ont été restaurés, telle que la mosquée El Malki qui a été rénovée par Mustapha Bey. D'autre part, des mausolées ont été réalisés pour abriter les tombes des saints marabouts tel que El Quali Essalah Sidi El Berkani. Quant à la ville de Médéa elle-même, elle a été entourée d'une muraille dotée de cinq portes : Bâb Eldjzair, Bâb El Akouas, Bâb El Kert, Bâb Sidi Sahraoui et Bâb Sidi El Berkani.

Le dernier Bey ayant dirigé le Beylek de Titteri est le Bey Boumezrag dont le règne a duré 11 ans, entre 1819 et 1830. Durant son mandat, Boumezrag a envahi les tribus du Sud des Ouled El Mokhtar, Ouled Chouaieb et Ouled Fredj. Connu pour ses aptitudes militaires, il a participé à la bataille de Staouelli en

1830. Après la défaite du Dey Hussein et la chute de la capitale, il est retourné à Médéa où il a été surpris par le retournement de la situation et les changements intervenus dans le comportement et l'attitude des populations locales, à l'encontre du régime turc honni, pour avoir versé dans le faste et la gabegie, en plus de la persistance des autorités turcs à alourdir les charges des tribus en impôts et contributions diverses.

Boumezrag s'est retiré de Médéa après que les populations locales se sont emparées de ses biens pour y revenir par la suite et s'y installer jusqu'à la date de la 1ère tentative d'occupation de la région par l'armée française le 22 novembre 1830.

PÉRIODE DE L'OCCUPATION FRANÇAISE

Après la chute de la ville d'Alger au mois de juillet 1830 et la prise du siège du Dey Hussein par les forces françaises, et une fois achevée l'occupation des villes côtières, il était indispensable pour les envahisseurs, de se préoccuper des territoires intérieurs de l'Algérie, en vue d'étouffer les nombreuses révoltes populaires qui se signalaient ça et là et d'y installer des bases solides reposant sur les colons.

Dès que Clauzel a été nommé gouverneur de l'Algérie, il a décidé d'envoyer une expédition militaire en direction de Médéa, dans le but de l'occuper et de punir Boumezrag et son fils ainsi que tous les chefs des révoltes populaires dans cette région. A cet effet, l'armée de Clauzel, forte de 10.000 hommes, ayant pris la route de Médéa le 17 novembre 1830, s'est heurtée à une forte résistance qui l'a obligé à rebrousser chemin. La deuxième expédition ayant tenté de marcher sur Médéa a eu lieu le 19 juin 1831, sous le commandement de Bertozone, qui, à son tour, a lamentablement échoué, comme d'ailleurs celle de Desmichels qui a subi une défaite l'obligeant à battre en retraite. C'est précisément à cette époque qu'est montée de l'Ouest Algérien l'étoile brillante de l'Emir Abdelkader

Médéa

Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité



HISTOIRE DE MEDEA

MÉDÉA À TRAVERS L'HISTOIRE



qui tenait à étendre le territoire de son Etat vers les régions de l'Est. Arrivé à Miliana, en 1935, il y installe son frère Mahiedine comme Khalifa de la ville. Il a ensuite poursuivi son chemin vers Médéa, pour en faire une base de lancement de ses expéditions en direction de l'Est du pays et s'en servir également comme forteresse imprenable chargée de protéger la partie Ouest de son Etat. L'Emir Abdelkader a désigné Mohamed Ben Aissa El Berkani comme Khalifa de Médéa. Mais Clauzel, se refusant à admettre les victoires de l'Emir, a décidé de s'attaquer en 1836 aux tribus qui le soutiennent et de leur imposer comme Bey, Mohamed Ben Hissen. Les sympathisants de l'Emir se sont toutefois révoltés contre lui et ont repris les règnes du pouvoir. A l'issue de leur victoire, ils ont expédié le Bey vers Oudjda où il a été éliminé. Ceci a permis à l'Emir de nommer son frère El Hadj Mustapha comme Khalifa. Lorsque l'Etat de l'Emir Abdelkader a atteint son âge d'or, Médéa, devenue sa capitale, formait alors avec Tlemcen, Miliana et Mascara, un front face au littoral, qui a constitué un rempart devant l'avancée de l'ennemi qui n'a pas réussi, jusqu'à cette date, à s'en emparer et à progresser vers les autres régions environnantes. La ville de Médéa a néanmoins été l'une des cibles prioritaires faisant partie des visées des différents gouverneurs coloniaux.

C'est ainsi que le gouverneur général Vallet a pris la décision en 1840, de l'occuper définitivement. Pour ce faire, il dépêcha une grande armée avec laquelle l'Emir Abdelkader a engagé une bataille acharnée aux portes de la ville. Suite à cette bataille, Vallet y installa un détachement militaire placé sous le commandement du général Duvivier. Au début de l'année 1841, Bugeaud arrive à son tour à la tête d'une armée lourdement équipée, obligeant l'Emir à se retirer vers le Sud, après avoir été abandonné par les éléments d'El Berkani. Médéa a été ainsi placée sous administration civile à partir de 1850.

A compter de cette date, la voie s'est trouvée grande ouverte devant les vagues successives de colons qui se sont accaparés des biens des popula-

tions et de leurs terres les plus fertiles. Ces colons avaient le soutien et la protection des autorités coloniales françaises qui leur ont offert toutes les facilités et les avantages nécessaires à la concrétisation de leurs desseins. Les populations locales ont été chassées vers les zones montagneuses difficiles où elles ont aménagé des gourbis et des bicoques de fortune, pour y survivre dans des conditions de pauvreté et de privation extrêmes.

A ces conditions inhumaines, se sont ajoutées toutes les formes de répression et de persécution, que ce soit aux plans religieux, culturel ou social. Ainsi, de nombreux symboles de l'Islam et de la civilisation arabe ont été transformés en églises ou en bars, à l'exemple de la Mosquée Hanafite.

Cette politique faite d'injustice et de mépris à l'égard des populations de Médéa, n'a pas manqué de raviver l'esprit de lutte et la volonté de reconquérir la liberté chez les Médéens. Ceci a donné une dynamique au mouvement national qui a intensifié son activité dans la région en rassemblant de nombreux fils de Médéa. Ce mouvement a joué un rôle important dans la mobilisation des citoyens et dans leur sensibilisation à la nécessité de demeurer fidèles aux composantes de la personnalité algérienne. Toutefois, les militants du mouvement national n'ont pas échappé aux arrestations et à la torture dans le cadre des pratiques systématiques des autorités coloniales, qui n'ont pas hésité à dissoudre les partis politiques comme le PPA. L'action de répression et de poursuite contre les militants révolutionnaires et les cadres du mouvement national s'est accentuée après les événements tragiques du 08 mai 1945.

En effet, à l'instar de autres Wilayate du pays, Médéa n'a pas été épargnée et elle a eu son lot de massacres et d'assassinats collectifs. Ces exactions et ces dépassements à l'encontre du peuple algérien ont montré que la voie de la lutte politique était vaine et que ce qui a été pris par la force ne pouvait être reconquis que par la force.

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité





Ahmed Bouguerra



Si Tayeb El-Djoghli



Si Mahmoud Bachène



Ahmed Dit Si Ahmed El Louhi



Commandant si Lakhader



Imam Lyes



HISTOIRE DE MEDEA MARTYRS DE MÉDÉA



Ce constat a conduit les nationalistes algériens à penser sérieusement à la mise en œuvre d'une action concertée en vue de proclamer le déclenchement de la révolution au mois de novembre 1954, sous la bannière du Front de Libération Nationale et de l'Armée de libération Nationale. L'avènement de Révolution a eu de larges échos à Médéa qui a spontanément adhéré à la proclamation du 1er novembre et a répondu à l'appel du devoir national. C'est ainsi que l'action révolutionnaire a commencé dans la région de Médéa par la création de cellules, la collecte des cotisations et des armes, ainsi que par la mise en place de nombreuses structures de soutien à la révolution.

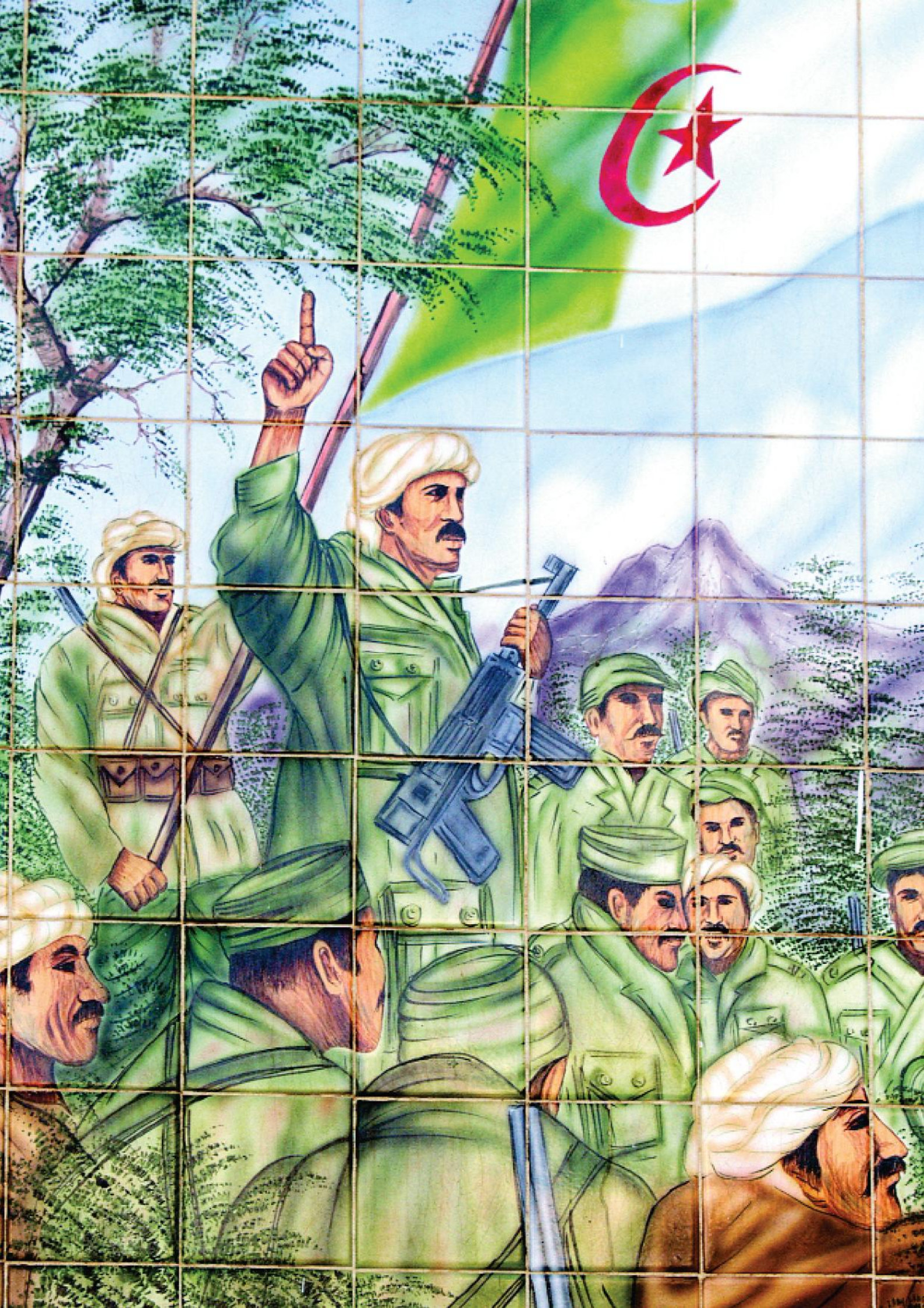
Les populations de Médéa se sont mobilisées autour de la révolution, fortement motivées par la volonté de libérer l'Algérie, en engageant la lutte armée et en acceptant de se sacrifier pour que règnent l'indépendance et la justice. Les enfants de Médéa ont été nombreux à rejoindre les rangs de l'ALN et ont pu occasionner à l'occupant de lourdes pertes, non seulement en vies humaines mais aussi en infrastructures économiques, sans compter la destruction de nombreuses structures administratives françaises, y l'incinération des stocks de vins et autres.

Dans le cadre du combat libérateur, Médéa a connu de nombreuses batailles et opérations militaires qui se sont déroulées sur le territoire de toutes les communes de la Wilaya, dont le nombre dépassent 1050 opérations militaires, entre accrochages, actes des Fidaiïnes et de sabotage, embuscades et attaques diverses. Parmi ces actions, les batailles de Boulekroun et de Mokorno, en 1958, les batailles de Oued Chérif, de Fournia, de Djebel Elouh, Ouled Snane et Tamouda... Pas moins de 15.000 martyrs sont tombés au champ d'honneur pour la libération de la patrie. Ils sont la fierté de cette ville dont la terre est arrosée de leur sang valeureux et elle se souviendra à jamais de leurs sacrifices. C'est ainsi que l'histoire de cette ville a été gravée en lettre d'or par de véritables héros, à l'exemple de Si El Djoghali, Si Ahmed Bouguerra, le com-

mandant Si Lakhdar, Ferrache Ahmed et d'autres parmi les braves combattants de notre glorieuse Révolution. En dépit des vaines tentatives permanentes de l'administration française, tendant à isoler la révolution du peuple et à éteindre la flamme du combat, en renforçant ses moyens de répression, notamment par la multiplication des centres de torture, au nombre de 56 centres, au sein desquels toutes les formes de sévices ont été pratiquées, en plus des camps de concentration, des casernes et des tours de surveillance, érigées dans toute la Wilaya, en dépit de tout cela, la foi inébranlable de reconquérir la liberté a été plus forte en intensité et ce, jusqu'à 1962, pour que Médéa, à l'instar de toutes les autres régions du pays, arrache sa souveraineté sur l'ensemble de son territoire, afin de goûter enfin aux vertus de la liberté, après avoir consenti un très lourd tribut.

REVOLUTION POPULAIRE À MÉDEA

MOHAMED BEN AISSA EL BERKANI : Mohamed Ben Aissa El Berkani est considéré comme étant une personnalité historique et l'une des notabilités de Médéa. Son nom est étroitement lié au chef de la résistance populaire l'Emir Abdelkader. En effet, El Berkani était le Calife de l'Emir et le commandant de ses armées à Médéa. El Berkani est affilié à une famille ancestrale. Selon la légende, cette famille est originaire de " Aberkane " au Maroc, ayant émigré en Algérie, avant de se répartir entre Azazga, Cherchell et Médéa. La première rencontre entre El Berkani et l'Emir Abdelkader a eu lieu en 1835, lorsque l'Emir était venu à Médéa pour l'intégrer à son Emir. Alors que le gouverneur de Médéa à l'époque Cheikh Moussa El Derkaoui s'était opposé à sa venue, il a été soutenu et aidé par El Berkani lors de la bataille de Ouamri, aux portes du secteur ouest de la ville. Suite à quoi, il a été nommé Calife de Médéa par l'Emir, lequel l'a également chargé de nombreuses missions, dont l'installation de certains Califes dans les Zibans (Biskra), de même qu'il a commandé plusieurs campagnes militaires qui l'ont mené à Sétif, dans les régions





HISTOIRE DE MEDEA MARTYRS DE MÉDÉA



du Sud, à Medjana et à Zenata. Après l'occupation de Médéa par l'armée française, El Berkani a rejoint l'Emir Abdelkader à Mascara où il a participé à de nombreuses batailles jusqu'à ce qu'il tombe au champ d'honneur dans la fameuse et sanglante bataille appelée : "la catastrophe de la Smala", en 1843.

LES MARTYRS DE MÉDÉA

LE COLONEL SI MOHAMMED BOUGERRA : Le colonel Si Mohammed Bougerra qui est l'un des plus célèbres martyrs de Médéa, est né le 2 décembre 1928 à Khemis Méliana, wilaya de Ain Défla. Il a vécu et grandi au sein d'une famille conservatrice de classe moyenne. Le martyr Mohammed Bougerra a entamé ses études à l'école française Lafayette. Parallèlement à ces études, il s'est initié aux sciences islamiques et a appris le Saint Coran avec le Cheikh Ben blidia et ce, jusqu'à ce qu'il se rende à l'université Zitouna, de Tunis. Après son retour dans sa ville natale, il a adhéré aux scouts musulmans algériens, en 1944. C'est à partir de cette date qu'il a entamé son action politique, ce qui lui a valu d'être arrêté au lendemain des événements du 8 mai 1945. Ceci ne l'a pas empêché de poursuivre son militantisme politique en activant au sein du Parti du Peuple Algérien, de 1946 jusqu'au déclenchement de la guerre de libération nationale. Dès cet instant, il a rejoint les rangs de l'Armée de Libération Nationale, au sein de laquelle il a progressé dans la hiérarchie jusqu'au poste de commandant de la wilaya IV. Il a participé au congrès de la Soummam en 1956 et à la réunion des chefs de wilayas qui s'est tenue au djebel d'El Milia, dans le nord constantinois, en 1958. Si Mohammed Bougerra était très connu pour ses positions révolutionnaires et héroïques jusqu'à ce qu'il tombe au champ d'honneur à Ouled Bouaachra, Médéa, le 5 mai 1959.

LE COMMANDANT SI LAKHDAR: Il s'agit de Rabah El Mokrani, né le 06 novembre 1936 à Bouira. Il a grandi au sein d'une famille aisée et a suivi des études à l'école primaire de Bouira avant de rejoindre

le centre de formation professionnelle pour apprendre le métier de maçon. Dès le déclenchement de la guerre de libération, le Front de Libération Nationale l'a chargé d'organiser les cellules de la révolution dans les régions de Lakhdaria et Ain Bessam.

En 1955, Si Lakhdar est devenu le premier chef militaire de cette zone. Il a créé avec le Chahid Ali Khodja, les groupes de Moudjahidine qui ont été à l'origine des opérations héroïques, infligeant à l'ennemi de considérables pertes. Ces commandos de vaillants moudjahidine ont mené par ailleurs, plusieurs grandes batailles victorieuses à Khemis El Khechna, Bouira, Bordj El Bahri et à Tablat. Ses innombrables qualités, notamment en matière de stratégie militaire, lui ont valu d'être promu au grade de capitaine pour être nommé par la suite, commandant de zone I de la Wilaya IV. Si Lakhdar s'est avéré un grand chef militaire jusqu'à son sacrifice suprême au champ d'honneur, le 05 mars 1958, à Djebel Boulekroun.

LE COLONEL SI TAYEB EL DJOHLALI : Si Tayeb El Djoghli est né en 1916, dans la commune d'El Omaria. IL a fait ses premières études avec le Cheikh Rabah Alili, avant de rejoindre le mouvement national en 1937, où il a été chargé d'organiser ses cellules dans la région. Lorsque l'administration française avait découvert ses activités politiques, il a été arrêté et expulsé de la région pour une durée de quatre ans. Au déclenchement de la guerre de libération nationale, le FLN l'a chargé de collecter de l'argent et des armes et d'organiser des activités de mobilisation des citoyens et de leur sensibilisation aux objectifs de la révolution.

En 1958, il s'est rendu en Tunisie pour y demeurer quatre mois. C'est durant ce séjour, qu'il a été promu au grade de colonel pour devenir le nouveau commandant de la Wilaya VI, succédant ainsi au colonel Si El Haouès à ce poste. A son retour de Tunisie, il s'est passé d'abord par la Wilaya IV pour se préparer à rejoindre sa nouvelle affectation. En route pour la Wilaya VI, il a été pris dans une embuscade près de

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité



HISTOIRE DE MEDEA MARTYRS DE MÉDÉA



la commune de Bousaada, au cours de laquelle il est tombé au champ d'honneur le 29 juillet 1959, en compagnie du commandant Mahmoud Bachène et treize autres moudjahidine.

LE COMMANDANT SI MAHAMOUD BACHÈNE :

Il est né le 04 juillet 1928, dans la commune de Médéa où il a fait ses études primaires et coraniques. Dès les années cinquante, il adhère au mouvement national au sein duquel il a joué un rôle du premier ordre dans la formation politique et le développement de l'esprit révolutionnaire chez les citoyens. Au déclenchement de la guerre de libération, il a contribué à asseoir ses fondements à travers toutes les zones de Médéa. Lorsque son action de militant politique a été découverte, il a rejoint les rangs de l'ALN, en 1956, pour occuper de nombreux postes et assumer différentes responsabilités. Au début, il était commissaire politique, puis chef de zone, avant d'être nommé membre du secteur II de la Wilaya IV, avec le grade de commandant. Ce grade lui a été attribué à la veille de la mission qui lui a été confiée à l'effet d'accompagner le Chahid Si Tayeb El Djoghli, mission au cours de laquelle il est tombé au champ d'honneur en 1959.

LE CHAHID HADJ HAMDİ AHMED DIT ARSLAN :

Il est né le 28 Septembre 1931 à Médéa. Il s'est distingué par son niveau de culture élevé et par sa maîtrise de la langue arabe. Ce qui lui a valu d'être admis pour étudier à l'université de la Zitouna de Tunis.

A son retour à Médéa, il devient Modarres à l'école Zoubiria et à la mosquée du Chahid Si Brahim Ben Dali. Il a entamé son activité politique en 1955, en compagnie du Chahid Ould Torki Ahmed. Ensemble, ils ont semé les grains du nationalisme dans l'esprit des jeunes en les incitant notamment à rejoindre la révolution. En raison de son excellent niveau d'instruction, les responsables du FLN lui ont confié la mission de Morched de Wilaya, dont le travail consiste principalement à expliquer aux citoyens les différentes étapes de la révolution et ses objectifs.

Ses discours enflammés et convaincants sur les actions héroïques de l'ALN, ont réussi à élever le moral des Djounouds et des civils à la fois. Il a poursuivi inlassablement son activité jusqu'au jour où il tombe au champ d'honneur à Takbou, le 29 Septembre 1960.

LE CHAHID FERRACH AHMED DI AHMED ELLOUHI :

Il est né en 1936 à Ouled Hellal. Il a rejoint les rangs de l'ALN en 1956 dans la Wilaya IV et il a fait partie de la compagnie Zoubiria au début de l'année 1957. Le Chahid Ferrach Ahmed s'est distingué par son courage exceptionnel dans les différentes opérations menées contre l'ennemi, comme il était connu pour la précision de ses tirs à l'arme à feu. Ces qualités lui ont valu d'être promu et d'occuper de nombreux postes dont celui de commandant de compagnie, puis de zone, avant d'être nommé responsable militaire en 1961.

Si Ahmed Ellouhi a participé à de grandes batailles qui ont eu lieu dans la Wilaya de Médéa et qui ont occasionné aux forces françaises d'importantes pertes en vies humaines et en matériel. Parmi ces batailles, nous citerons : La Bataille de Djebel Ellouh, La Bataille de Mokorno, La Bataille d'Ouled Cheris et l'opération de Ouled Sehil... Si Ahmed est tombé au champ d'honneur en 1962, en compagnie de 21 Moudjahed parmi lesquels des responsables de la zone I, dont Abderrahmane Bendine, Bouabdelli Mustapha et Khelil Chergui.

LE CHAHID IMAM LIES DIT SI DJAMEL : IL est né le 27 octobre 1937 à Médéa. Il a grandi dans un milieu familial assez aisé. Ce qui lui a permis de poursuivre ses études au lycée Ben Cheneb. Lorsque la révolution a lancé son fameux appel aux étudiants algériens, en 1956, il a répondu présent à l'appel du devoir et a rejoint les rangs de l'ALN. Il a assumé de nombreuses responsabilités parmi lesquelles chef de commandos dans les monts de l'Ouarsenis. Il est tombé au champ d'honneur en 1958, au cours d'une bataille qui s'est déroulée dans cette région.

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité



TROISIEME CHAPITRE **MÉDÉA ET SES VESTIGES**

Ces vestiges se conjuguent au rythme des mélodies des siècles écoulés et avec tout ce que l'homme a pu inventer. De Rapi dius à Achir et à la demeure de l'Emir Abdelkader, etc. qui comptent parmi les vestiges archéologiques de cette glorieuse ville, c'est un véritable voyage que l'on entreprend à travers son histoire et sa riche culture qui offrent au visiteur l'occasion de contempler des images merveilleuses, attestant du passage de grandes civilisations sur la terre de cette cité accueillante.



MEDEA ET SES VESTIGES

AU RYTHME DES MELODIES DES SIECLES



DES SITES ET DES VESTIGES

Médéa dispose de richesses et de vestiges qui font de cette ville un musée à ciel ouvert renfermant de véritables merveilles que le génie humain a enfantées et à travers lesquelles il laisse des empreintes indélébiles qui sont là aujourd'hui pour nous projeter l'histoire de la ville et rappeler à notre souvenir le mode de vie des peuples qui nous ont précédés afin d'en tirer leçons et profit.

Ces vestiges se conjuguent au rythme des mélodies des siècles écoulés et avec tout ce que l'homme a pu inventer. De Rapidus à Achir et à la demeure de l'Emir Abdelkader, etc. qui comptent parmi les vestiges archéologiques de cette glorieuse ville, c'est un véritable voyage que l'on entreprend à travers son histoire et sa riche culture qui offrent au visiteur l'occasion de contempler des images merveilleuses, attestant du passage de grandes civilisations sur la terre de cette cité accueillante.

ACHIR : l'ancienne ville d'Achir se situe dans la région de Ain Boucif, au pied de Djebel EL Akhdar, à l'Est de la ville de Ksar El Boukhari. Son édification remonte à l'an 936 après J.C, sous le règne de Ziri Ibn Menad Essanhadjji qui a entamé sa construction sur ordre du Khalife Fatimide Abou El Kacem El Kaim, que Ziri avait soutenu dans ses attaques contre les Rostomydes et les tribus des Zenata dans l'Ouest algérien. C'était aussi une manière de récompenser Ziri pour son allégeance aux Fatimides.

Ziri avait choisi cet emplacement pour édifier sa ville parce que c'était l'endroit le plus élevé du Djebel Kef El Akhdar, dont l'altitude atteint 1400m au dessus du niveau de la mer. C'est également un lieu qui regorge de sources et de cours d'eau potable, matière vitale et indispensable pour l'épanouissement des civilisations dans le monde. La position de la ville d'Achir en fait une forteresse imprenable contre les attaques extérieures, de même qu'elle permet de surveiller toutes les plaines qui l'entourent. La construc-

tion de la ville d'Achir s'est faite en trois étapes : La première a consisté en le choix de l'emplacement, la deuxième en l'édification des murailles et enfin la construction des palais, des Hammams et autres infrastructures indispensables à la vie communautaire d'une ville dont la civilisation a connu un grand rayonnement au 10ème siècle, à travers tous les pays du monde arabe.

Pour édifier la ville, Ziri avait fait appel aux meilleurs architectes et maçons de Souk Hamza (Bouira), de M'sila et de Tobna. Le Calife Abou El Kacem lui a envoyé le meilleur architecte chargé de concevoir la maquette de la ville et ses somptueux palais. Selon les historiens tels que Ibn Khaldoun, El Bekri, El Ouzzani et autres, aucun autre urbaniste n'était en mesure de se comparer ou d'égaler cet architecte en Afrique, c'est-à-dire à Tunis ou au Nord du moyen Maghreb. Les matières ayant servi à la construction d'Achir, ont été récupérées des ruines de l'ancienne ville romaine, comme on peut le constater à la vue des vestiges de la ville qui demeurent en place jusqu'à présent. Après avoir achevé les travaux de construction d'Achir, Ziri a fait venir des populations de Tobna et de M'sila pour l'habiter et lui insuffler la vie, alors que les hauteurs du djebel Kef El Akhdar étaient inhabitées.

La vie sociale et culturelle a connu un grand essor et un développement exceptionnel dans cette ville. Elle était devenue la destination d'un grand nombre de chroniqueurs, d'historiens, de poètes et de géographes, à l'exemple d'El Bekri qui a été fasciné par sa splendeur.

Il en parle d'ailleurs en ces termes : " Achir est une ville d'une grande importance et aucune autre ville de ces contrées n'est aussi bien protégée qu'elle. Elle constitue un véritable rempart au point où nul ne peut l'atteindre à moins qu'elle soit attaquée par une armée dix fois supérieure aux forces qui la protègent. Elle est entourée de hautes montagnes et à l'intérieur de la ville, il existe deux fontaines d'eau potable dont on ignore la profondeur de leur source ".

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité



MÉDÉA ET SES VESTIGES MONUMENTS ET HISTOIRES



La vie économique et les transactions commerciales se basaient sur le troc du bétail et des chameaux contre des produits dont les populations avaient besoin. Ce qui a incité Ziri à imaginer d'autres formules de commerce plus performantes. C'est ainsi qu'il a été autorisé par le Calife Fatimide à frapper la monnaie en pièces d'or et d'argent, en son propre nom, qu'il distribue aux populations afin d'en faire l'outil des échanges commerciaux. Cette mesure a contribué à la promotion des activités commerciales, faisant de Achir une cité de progrès et de prospérité enviée par tous les pays limitrophes. Achir capitale des Sanhadja, a connu une extension à l'époque de Bologhine qui a réalisé lui aussi un grand nombre de palais luxueux, de Hammams et d'habitations. Cette extension a modifié les limites de la ville d'Achir qui s'est étendue à des zones où l'eau était abondante. Ceci a permis de répondre aux besoins des populations de plus en plus croissantes. Par conséquent, Achir a intégré trois villes dans sa circonscription : à l'Ouest, la ville qui se trouve à côté de Ain Boucif et qui s'appelle Mounazzeah Ibn Soltane et à l'Est, deux autres villes qui sont Yachir et Benia, laquelle a englobé la mosquée de la ville.

La ville d'Achir était considérée depuis son édification, comme étant une forteresse stratégique au milieu du Maghreb arabe et un carrefour central sur l'itinéraire des caravanes commerciales, culturelles, scientifiques ou sociales. Elle était également l'une des principales villes du Maghreb central au 10^{ème} siècle. Aujourd'hui, Achir garde intactes les vestiges de cette ville fief des civilisations, qui s'était imposée à l'époque par son progrès et sa prospérité. Par son niveau de civilisation, son style architectural et la forme de ses bâtiments, elle rivalisait avec Kairouan en Tunisie. Elle représentait en fait l'âme de la civilisation des Sanhadja qui s'était installée un jour sur le djebel EL Akhdar et n'a plus voulu le quitter. Elle est de nos jours une destination touristique et culturelle pour tous ceux qui désirent lui rendre visite et pénétrer les secrets de son existence perpétuelle.

RAPIDIUM : la ville romaine Rapidium se trouve dans la commune de Djouab, à 75km du siège de la Wilaya de Médéa. Elle occupe une superficie de 10ha environ, située au centre des plaines de Djouab, entourée de nombreux pâturages fertiles et de rivières protégées de partout par les montagnes. Son édification remonte à l'an 122. Elle représentait l'une des principales villes Césariennes, étant favorisée notamment par sa position sur le point de passage entre Yule-Cherchell et Carthage en Tunisie. Toute à fait au début, Rapidium était un simple campement militaire, avant de se transformer en cité regroupant différentes catégories de populations de la société romaine. Elle avait abrité des communautés entières et elle était entourée de nombreux villages agricoles, en raison du caractère fertile de la plupart de ses terres et de sa proximité avec des cours d'eau potable. Ce qui a encouragé la création d'agglomérations autour des murailles de la ville, au sein desquelles ont cohabité les Romains et les Berbères sous le régime militaire. De nombreuses révoltes ont eu lieu à Rapidium, telles que celle qui a été dirigée par Takfarinas, contre la présence romaine, celle de Farkes, en l'an 260 après J.C, ainsi que celle de Firmus, en l'an 372 et qui s'est étendue jusqu'à Yul, capitale de la Mauritanie Césarienne. Ce qui a poussé les Romains à intégrer cette ville au sein de leur ligne de défense pour se prémunir contre le danger des Berbères et pour préserver leurs intérêts dans la ville. Rapidium ressemblait dans une large mesure à la ville de Rome dans son mode de vie, sous tous ses aspects. Le nombre de ses habitants avait oscillé entre 6000 et 8000 âmes. Quant à son régime administratif, il était fondé sur un conseil municipal faisant office de conseil de Chouyoukh. Deux administrateurs communaux élus pour un mandat d'une année occupent des fonctions en guise de consuls et gèrent les affaires financières et les questions économiques. Quant aux marchés et aux voies publics, ils sont sous la responsabilité de deux membres du conseil municipal, revêtus d'un uniforme blanc et siégeant sur deux chaises en ivoire.

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité





MÉDÉA ET SES VESTIGES

MONUMENTS ET HISTOIRES



Les écrits historiques retrouvés dans cette ville, font état de noms de tribus très importantes ayant habitées Rapidium, à l'exemple de la tribu des Komsaradum et la tribu des Ratrakum. Ceci explique l'intérêt des villes composant la ligne de défense et leur rôle de protection contre les attaques extérieures, à la limite des territoires soumis à l'influence romaine.

La maquette générale de la ville de Rapidium ne diffère guère dans ses détails de celle des villes de la ligne de défense romaine. Elle se compose d'une tranchée alternée par des murailles, des tours et des forts construits avec de grosses pierres épaisses, tandis que les quartiers intérieurs de la ville de Rapidium sont reliés entre eux par un réseau routier, alors que la ville dans son ensemble est entourée d'une muraille énorme édifée en l'an 167 après J.C. Cette muraille comporte trois portes dont la plus importante est la porte du Nord. Les ruelles intérieures sont séparées par des murs de hauteur moyenne, dotés chacun d'une porte et de tours de forme carrée pour permettre la surveillance de la ville et de tous ses quartiers. Rapidium est alimentée en eau par une canalisation formant un cours d'eau de 0,15m de largeur et qui relie la ville à la source d'eau sur une distance de 2km environ à l'Est.

Les vestiges de cette ville sont toujours présents jusqu'à nos jours à Djouab. On peut penser que la vie dans cette cité à l'époque était d'un haut niveau de prospérité. La preuve se trouve dans les ornements et les écritures calligraphiques que portent les sculptures et les témoins des tombeaux ainsi que certaines jarres embellies que les chercheurs ont pu découvrir à cet endroit historique. Rapidium à présent est le fidèle émissaire qui traduit la grandeur du peuple qui s'est fixé en ces lieux et édifié une cité ayant pu résister à l'hostilité des années et des siècles. Une cité à la valeur culturelle indéniable et un témoin historique sur le passé de la ville de Médéa. Elle revêt également une importance touristique particulière de par sa position au cœur des plaines verdoyantes de Djouab,

situées au milieu de majestueuses montagnes qui lui donnent une vue attrayante. Elle convie les curieux et les nostalgiques parmi les touristes, à prendre connaissance de l'histoire des premiers peuples qui ont habités les plaines de Djouab et qui ont su concevoir un mode de vie ayant domestiqué la nature. Cette nature a marqué de son empreinte les traditions de ces peuples auxquelles elle s'est harmonieusement intégrée pour laisser, en dernier ressort, des ruines en guise de témoins, racontant silencieusement son histoire. Partout sur le territoire de Médéa, on retrouve des ruines romaines. En plus de Rapidium, nous retrouvons :

KHERBET ESSOUYOUF : Avant d'évoquer la ville romaine se situant à Ouled Hellal, il est utile de préciser que le terme Kherba signifie selon les archéologues, les ruines ou les vestiges des villes romaines. A l'époque romaine, Kherbet Essouyouf était une forteresse militaire devenue par la suite une ville qui d'après ses vestiges, avait atteint un haut niveau de progrès et de prospérité, en plus de son excellent positionnement au point de vue militaire et de défense. Elle était protégée par de grandes murailles aux profondes fondations, soutenues par de gros piliers. Tout au long de ces murailles, on y a placé des tours de forme carrée servant à la surveillance des alentours. La ville romaine de Kherbet Essouyouf disposait également de sources d'eau minérale provenant d'un grand rocher largement visible dans la ville et dont la superficie est estimée à 25hectares. Les ruines éparpillées à travers la ville nous racontent son histoire et nous rapportent le niveau de prospérité qu'elle avait atteint dans le temps. Ses vastes terres fertiles et ses généreuses plaines ont toujours récompensé l'effort des populations qui l'ont habitée par ses productions aussi abondantes que diversifiées. Ses populations se sont adonnées à l'agriculture, en tant que principale activité, alors que c'étaient des soldats au sein de la forteresse militaire. Telle était la situation à Kherbet Essouyouf, cette ville romaine qui était



MÉDÉA ET SES VESTIGES

MONUMENTS ET HISTOIRES



à l'origine un fort de défense militaire et qui s'est transformée par la suite en cité dans laquelle ont vécu les familles des soldats et des communautés romaines qui se sont mélangées avec les berbères, après la chute de Carthage, en l'an 146.

OUZENYADIS : La ville romaine d'Ouzenyadis ou Ouzynazis qui se situe dans la commune de Saneg, occupe une superficie de près de 9ha. Sa construction revient à Sebtem Sfar, comme le prouve l'épigraphie retrouvée sur une dalle découverte par un commandant de l'armée française et qui indique que c'est Sebtem Sfar et deux de ses compagnons qui ont édifié cette ville en l'an 205. Ouzenyadis a été conçue sous une forme rectangulaire. Elle était entourée d'un mur de 2m d'épaisseur. A proximité de la muraille jouxtant l'oued sur les rives duquel a été construite la ville, il existe encore quelques colonnes, les montons des portes de la ville, des moulins en terre, des bassins d'eau et un caveau portant des sculptures de différentes formes. Aujourd'hui Ouzynazis est considérée parmi les vestiges et repères historiques de grande valeur dont dispose la Wilaya de Médéa, riche de par ces nombreux témoignages sur les civilisations et sur les peuples qui se sont succédés sur sa terre depuis l'aube de l'histoire.

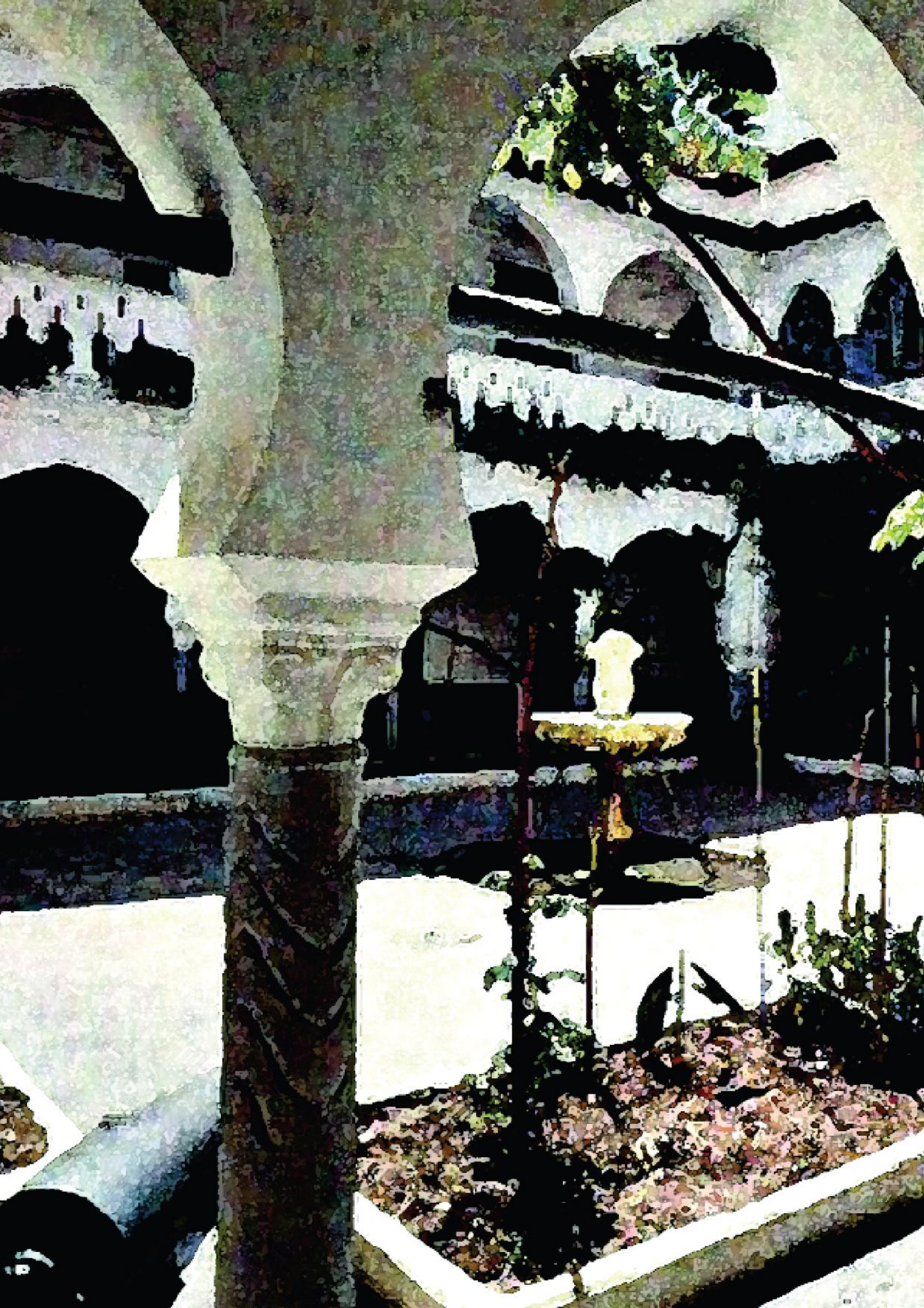
LES BAINS ROMAINS : Il est indéniable que l'une des principales caractéristiques de la civilisation romaine, à travers toutes les étapes de son histoire, réside dans l'édification de somptueux bains dont la construction était subordonnée au sondage des sources d'eau thermale et des fontaines naturelles. Ce n'est qu'après cette opération qu'on procède à la construction de gigantesques bains soigneusement conçus et dont la manière de ramener les eaux aux salles de bains et aux bassins qui les entourent est admirable. Les Romains qui sont restés durant une longue période à Médéa et ses alentours, y ont laissé de nombreux bains dont certains sont connus, tandis que d'autres restent à découvrir, à travers les fouilles entreprises par les chercheurs en archéologie.

L'un des plus importants sites à abriter ses bains se situe à une distance de 2km au Nord-Est de Berouaguia, sur la route qui la relie à Bouira. Ce Hammam qui dispose d'une superficie de 05ha, a été construit sur les ruines d'un fort militaire romain. Quant aux eaux chaudes qui coulent vers bassins, elles proviennent de plusieurs fontaines de la région. Dans la conception des plans des villes romaines, le hammam se situe habituellement au centre de la ville, comme c'est le cas du bain romain de Trinadi (Berouaguia), qui se trouve au milieu de trois quartiers éloignés l'un de l'autre de 100m. Ce bain a été découvert à cet endroit en 1853, parmi des ruines de sources thermales, des chambres en pierres, des plaques portant des écritures latines ainsi qu'un système d'écoulement des eaux chaudes. Les fouilles entreprises à cet endroit confirment l'existence d'une partie importante de ce Hammam, enfouie dans les profondeurs de la terre.

LA DEMEURE DE L'EMIR ABDELKADER : La maison de l'Emir Abdelkader constitue l'un des repères historiques et culturels et l'une des merveilles architecturales que compte la Wilaya de Médéa. Cette maison qui a été construite par Le Bey du Beylek du Titteri Mustapha Boumezrag, entre 1819 et 1829, ressemble dans une large mesure aux palais ottomans de la Casbah d'Alger. Aujourd'hui, elle se retrouve dans la vieille ville de Médéa, au Sud de Bab El Akouas. De nombreuses infrastructures rattachées à la résidence du Bey Boumezrag ont été également réalisées, à l'exemple de la mosquée Malekite, mitoyenne de la maison de l'Emir et qui sont reliées par une galerie que le Bey empruntait avec sa suite pour se rendre à la mosquée en vue d'accomplir la prière. En 1835, l'Emir Abdelkader a utilisé cette bâtisse comme siège politique et comme Etat Major.

Cette maison a également abrité d'importantes rencontres dans le cadre de la préparation du traité de la Tafna, de même qu'elle a servi d'atelier pour la fabrication d'armes.

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité







MÉDÉA ET SES VESTIGES

MONUMENTS ET HISTOIRES



Suite à l'occupation de Médéa, l'armée française s'est emparée de la maison de l'Emir Abdelkader qui a servi depuis, de siège au gouverneur militaire français. Durant l'époque française, la bâtisse a subi des modifications qui ont concerné son style architectural original, donnant à son aile sud un cachet architectural beaucoup plus européen.

La superficie de la maison de l'Emir est estimée à 880m². Elle comprend deux cours extérieures, l'une du côté nord et l'autre du côté est. Ayant un cachet purement Arabo-Turc, elle se compose de deux niveaux, le premier au rez-de-chaussée, renferme des couloirs intérieurs dotés des deux côtés, d'arcades d'une hauteur moyenne ainsi que des galeries assorties de portes donnant sur les ailes des deux niveaux.

L'architecture de la demeure l'Emir Abdelkader ou plutôt Dar Mustapha Boumezzrag, est inspirée des constructions méditerranéennes, notamment dans ses compartiments intérieurs telles que la cour et les chambres. Dans sa construction, il a également été tenu compte de l'épaisseur des murs pour qu'ils puissent supporter le poids des toitures qui sont habituellement revêtues de coupoles. Quant à la matière ayant servi à sa construction, elle se compose essentiellement de pierres et de briques chinoises mélangées à la chaux et au sable. La maison de l'Emir comprend des objets d'art rarissimes, telles que : l'horloge solaire accrochée sur la façade sud de la maison, les colonnes en bois qui sont les messagers de son passé glorieux à l'adresse de son présent radieux.

Ce chef d'œuvre architectural résume le passé et raconte les faits et leurs impacts dans les détails, de son architecture en tenant à préserver jalousement le cachet authentique de sa création. Elle reçoit aujourd'hui les bras ouverts, tous ceux qui souhaiteraient méditer la splendeur de sa conception et écouter avec intérêt l'histoire et les actes héroïques de ceux qui ont vécu entre ses murs, d'autant plus qu'elle se trouve dans la vieille ville où la nostalgie du passé se mélange aux secrets de ses ruelles. Sur les hauteurs de la ville, se trouve le domaine du Bey qui a été

construit en 1920 et qui est l'une des dépendances de la résidence du Bey Mustapha Boumezzrag. Ce domaine constituait la résidence d'été et les lieux de repos du Bey, au milieu d'une nature merveilleuse et de jardins paradisiaques. Le domaine du Bey se compose de deux parties, l'une réservée au Bey en personne et l'autre au reste des citoyens.

Le domaine du Bey est une fierté faisant partie de l'héritage de l'époque ottomane à Médéa ainsi qu'un modèle des jardins somptueux, attestant de la prospérité du dernier Bey du Titterie Mustapha Boumezzrag. Cette image est une preuve indéniable sur la richesse du patrimoine urbanistique avec toutes ses facettes héritées de l'époque turque par Médéa et sur ses potentialités culturelles et touristiques diverses que le visiteur est loin de pouvoir imaginer.

LE VIEUX KSAR : Le Vieux Ksar se trouve dans la ville de Ksar El Boukhari, la porte du Sud. Il a été édifié par Mohamed El Boukhari qui a donné son nom à la ville. Sa construction remonte à l'époque de la création de la ville de Achir Sanhadjite, soit au début du 10ème siècle. Le Vieux Ksar se distingue par sa position stratégique qui réunit toutes les conditions exigées pour l'édification des Ksar ou des villes, à l'époque, en raison des nombreux conflits entre les différentes tribus durant la dite période de l'histoire. C'est pour cela que Mohamed El Boukhari avait tenu à ce que le Ksar soit facilement défendable et protégé pour préserver la sécurité des habitants. Il doit également disposer de toutes les commodités sociales et économiques nécessaires à la vie quotidienne des populations. C'est dans cette optique qu'a été choisi l'emplacement du Vieux Ksar, à un endroit assez élevé, qui rend sa défense aisée contre les attaques extérieures par des adversaires qui n'attendent que cela. Il dispose également de sources d'eau potable abondante qui sont à l'origine d'une production agricole largement suffisante. Parmi ces productions, nous citerons particulièrement les céréales dont le blé et l'orge.



MÉDÉA ET SES VESTIGES MONUMENTS ET HISTOIRES



Ses populations s'adonnaient aussi à d'autres métiers, notamment dans l'artisanat traditionnel, en plus évidemment de l'élevage qui était source de commerce et d'activités économiques fructueuses dans le Ksar. Ces activités lui ont permis d'atteindre une autosuffisance complète vis-à-vis de l'extérieur, garantissant ainsi à ses populations la sécurité et la stabilité. Le Ksar était dans le temps un important carrefour où se rencontraient les commerçants venus de toute part, en raison de sa situation à un point de rencontre entre le Nord et le Sud. Cet avantage de taille attirait les gens de toutes les régions avoisinantes et même lointaines. Un grand nombre a fini par s'y fixer définitivement à cause des facilités qu'ils y trouvent pour y vivre tranquillement et aisément. Tel est le cas du commerçant marocain Si Ahmed qui a construit la première mosquée du Ksar, appelée de nos jours, la vieille mosquée. Dans le même contexte, beaucoup de commerçants du M'zab s'y sont également installés pour les mêmes raisons déjà citées. Les juifs, à leur tour, ont vécu dans le Ksar et y ont édifié une synagogue qui existe d'ailleurs jusqu'à présent. Ces populations venues de toutes parts ont permis, en plus des transactions commerciales qu'ils réalisaient, de faire un brassage extrêmement riche en terme de coutumes et de traditions. Ce qui a fait du Ksar un forum regroupant des cultures et des peuples de différentes origines, faisant de cette ville une cité durablement riche et diversifiée. Durant l'époque ottomane, les Turcs se sont installés dans le Vieux Ksar et ils y ont édifié de nombreuses résidences dont le nombre dépasse 40 maisons. De ce fait, le style urbanistique arabo-turc a prévalu dans une partie de son bâti urbain, en plus des touches andalouses, alors qu'auparavant le mode architectural pratiqué s'apparentait beaucoup plus aux Ksour sahraouis qui étaient construits de manière à répondre aux exigences d'une région considérée comme étant la porte du grand Sud. Parmi les personnalités religieuses qui ont émergé dans le Vieux Ksar, le vénéré Cheikh et grand savant Mohamed El Mansour, Mokadem de la confré-

rie El Chadlia qui avait connu une large audience en Afrique du Nord, sous la houlette de ce respecté Cheikh qui avait de nombreux adeptes. Après l'occupation française de Médéa en 1840, le Vieux Ksar s'est ouvert à la réalisation d'infrastructures administratives et autres constructions de style européen pour loger les colons. Dans la lancée, les autorités coloniales ont saisi les terres et les biens des populations locales pour les attribuer aux colons qui y ont introduit de nombreuses modifications. Mais ces changements n'ont pas réussi à effacer totalement les traces et les caractéristiques de l'architecture originale, faisant partie de l'histoire ancestrale du Vieux Ksar qui a également pu préserver la dénomination de ses anciennes ruelles, à l'exemple de Znikat El Koussourya, fief du mouvement national depuis 1840.

L'origine séculaire du Vieux Ksar et la diversité ethnique des populations qui l'ont habité lui ont permis de brasser une multitude de styles urbanistiques qui lui donnent une architecture propre, caractérisée par des créations merveilleuses que l'on retrouve notamment dans les portes de maisons sous forme de voûtes, les fenêtres qui sont très bien faites, ainsi que les belles toitures en tuiles rouges d'origine arabe. Les balcons de maisons qui reçoivent les rayons de soleil, donnent sur des ruelles tortueuses dont la sinuosité adoucit l'air dans les impasses intérieures. Quelque soit ce que l'on peut dire sur le Vieux Ksar, il est avant toute chose, un exemple vivant sur le niveau élevé atteint par l'architecture ancienne chez les différents peuples qui ont habité la région. Chacun d'eux a apporté sa contribution pour réaliser un brassage harmonieux de cultures et d'arts dont le secret se trouve justement dans la diversité et le mariage entre les différentes touches créatrices. Ce qui fait que le Ksar constitue de nos jours, un joyau d'une grande importance pour la ville de Ksar El Boukhari, particulièrement et pour Médéa de manière générale. Les repères historiques ayant une grande valeur culturelle et touristique se retrouvent partout dans







MÉDÉA ET SES VESTIGES

MONUMENTS ET HISTOIRES

cette fascinante Wilaya. En plus de ce qui a été cité ci-dessus, nous citerons aussi :

LA PORTE DES ARCADES (BAB EL AKOUAS): qui est considérée comme étant l'un des repères de la vieille ville de Médéa. Elle est située au Nord Est de la Casbah de Médéa, sur la plaine de merdj Chekir et Beziouche. L'appellation de Bab El Akouas se rapporte aux canalisations d'eaux dont la réalisation remonte à l'époque romaine. Ce sont de véritables veines qui font parvenir le liquide précieux, secret de la vie, aux différents quartiers de la ville. Ces canalisations ont été d'ailleurs exploitées par Ziri, lorsqu'il a reconstruit Médéa, comme l'ont fait par la suite, les ottomans, durant la période de leur présence dans la région.

LE MINARET DE DJAMAA EL AHMAR : Ce minaret est l'un des témoins de l'époque ottomane à Médéa. A l'origine, c'était le minaret de Djamaa El Ahmar qui a été construit par le Pacha Mohamed. Et c'est tout ce qui en reste de sa dégradation. D'une hauteur de 18m, ce minaret se distingue par sa forme cylindrique, d'origine orientalo-turque qui s'apparente au rite hanafite. A présent, il se trouve au Sud de la vieille ville de Médéa. A une distance de 25km au Sud de la ville de Médéa, se trouve Ben Chikao, sur la route nationale n°1. Cette ville renferme un repère dont la date de construction remonte à 1958. Il s'agit de Khan El Khouyoul, qui est un lieu de repos pour les voyageurs et leurs montures venant de la capitale et se dirigeant vers le Sud. On l'appelle le Khan qui est un terme oriental, en raison de sa superficie, et pour le fait qu'il dispose de toutes les commodités qui permettent le repos et la détente à ses passagers.

LES ZAOUIAS ET LES MAUSOLEES : Médéa compte de nombreux mausolées de saints marabouts et plusieurs Zaouïas qui sont considérés comme des lieux mythiques et symboliques fréquentés aussi bien par les habitants de la région que par ceux des régions avoisinantes. Les populations viennent visiter ces lieux pour se ressourcer et prendre exemple sur le

comportement des Oulémas qui, dans le passé, détenaient le pouvoir de décision et qu'on consultait pour tous les problèmes de la vie. Ces Zaouïas ont formé des Imams et des savants dont Médéa s'enorgueillit jusqu'à présent. Parmi les Zaouïas et mausolées de Médéa, nous citerons : la Zaouïa de Cheikh El Mahdjoub, la Zaouïa de Ben Aissa Mohamed, affiliée à la confrérie des Aissaouia, la Zaouïa de Sidi Sahraoui, le mausolée de Cheikh El Berkani, le mausolée de Sidi Bouziane, le mausolée de Sidi Meslem, en plus de la Zaouïa de Sidi El Boukhari. Tous les repères qui viennent d'être énumérés, ainsi que d'autres, prouvent d'une manière éclatante, la richesse du patrimoine de Médéa dans les domaines culturels et historiques. C'est pour cela que le tourisme dans cette région constitue une destination de découverte et un voyage à travers ces repères, vers les différentes époques et tranches de l'histoire. Le visiteur en gardera des souvenirs indélébiles.

PERSONNALITÉS DE LA RÉGION

Personnalités Religieuses

CHEIKH MUSTAPHA FEKHAR BEN H'MIDA BEN ALLEL : Cette personnalité était l'une des notabilités religieuses les plus importantes de la ville de Médéa. Il était un homme religieux et un Mufti devenu célèbre par sa rectitude et sa foi. Il est né au mois de Mars 1892 à Médéa et il a fréquenté les écoles coraniques au sein desquelles des Chouyoukhs dispensaient aux élèves des cours d'instruction et d'éducation et ils leur enseignaient différentes disciplines scientifiques, telles que la tradition du Prophète, le Coran, la langue, la conjugaison, la grammaire ainsi que les connaissances fondamentales en matière de culture Arabo-Musulmane. Le Cheikh Mustapha Fekhar s'est rendu à Alger pour s'installer dans l'annexe de Djamaa El Kebir et se consacrer à la transcription de trois volumes des ouvrages de Sahih El Boukhari et Sahih Mouslim. Sous sa direction, ces deux ouvrages ont été enseignés aux étudiants et aux Imams durant 60 ans.

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité



MUSTAPHA FEKHAR BEN H'MIDA BEN ALLEL



MOHAMED EL FOUDIL SKANDER



BEN DALI IBRAHIM BEN MUSTAPHA



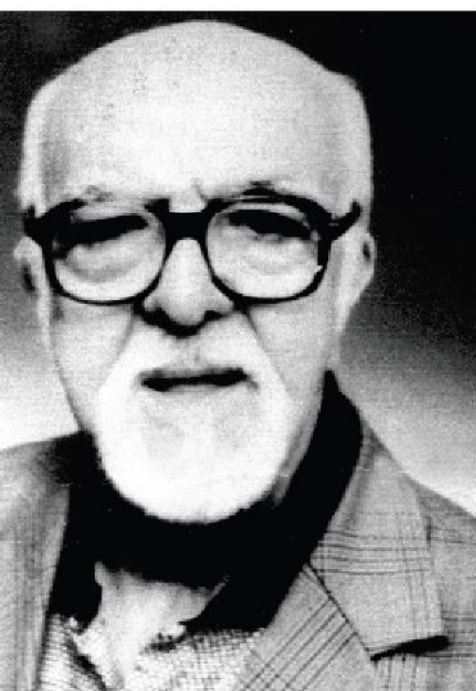
AHMED BELAHCÈNE



MOHAMED BENOU-ABI CHENEB



MOHAMED EL MAHBOUB STAMBOULI



BOUAB BATI



HASSAN EL HASSANI



LE POÈTE ABDELKRIM ALDJI



MÉDÉA ET SES VESTIGES PERSONNALITÉS DE LA RÉGION



Cheikh Fekhar s'est distingué par son amour pour la lecture, la poésie, la philosophie et l'équitation, comme il était connu pour sa générosité, sa bonté et sa rectitude. Ces qualités ont fait de lui un Soufi et le Moukadem de la confrérie des Tidjania à Médéa. Il dirigeait quotidiennement des Halakats sous forme de Ders qui se tenaient tous les jours, après la prière du Asr, autour d'un grand voile blanc étalé sur les tapis de la mosquée qui se faisait l'écho des psalmodies religieuses. Cheikh Mustapha Fekhar a rendu visite au Cheikh de Djamaa Ezzeitouna (Tahar Ben Achour), qui lui délivra en 1936, le diplôme appelé Idjaza, dans les domaines du Hadith, de la théologie, de l'exégèse et des arts, en plus d'un diplôme en sciences. Le Cheikh El Mufti est décédé en 1979, en laissant derrière lui un manuscrit portant sur les différentes étapes du Hadj, ses mémoires et les sermons qu'il a eu à donner durant toute sa vie.

CHEIKH MOHAMED FOUDIL SKANDER : Cette personnalité était également l'une des grandes notabilités religieuses de Médéa. Il est né en 1901 et a étudié les sciences islamiques et arabes, sous la direction de son grand père Cheikh Belhafi et de Cheikh El Moufti Mustapha, ainsi que d'autres Chouyoukh de son époque. Il a consacré sa vie à l'apprentissage de la science et des différentes connaissances qui ont fait de lui une personnalité de grande renommée. Le Cheikh Foudil a donné des cours dans la mosquée Hanafite pour expliquer les différents aspects de la récompense et du châtement (Etterghib et Etterhib) ainsi que les sciences théologiques. Il a entamé l'explication du Coran en 1935 après avoir reçu la visite du savant Abdelhamid Ben Badis qui lui a ordonné de se consacrer à cette mission qu'il acheva en 1969. Cheikh Mohamed Foudil Skander a excellé dans de nombreuses sciences tel que le Hadith dans lequel il a atteint l'érudition. Il a également acquis des connaissances approfondies en histoire ancienne et contemporaine. Il était célèbre par sa mémoire phénoménale qui lui a permis d'apprendre par cœur près

de 350 000 Hadiths. Ce vénérable savant était membre de l'Association des Oulémas Musulmans et président actif de sa section à Médéa, en plus de sa qualité de membre important du Medjlis El Fetoua. Le Cheikh Mohamed Foudil était en relation avec les savants d'El Azhar à travers la correspondance qui lui permettait de bénéficier de leurs connaissances et de leur faire part à son tour, de ses idées et de ses opinions. En 1968, il eut la visite de recteur d'El Azhar, le docteur El Faham, accompagné de Cheikh Echaaraoui qui a été frappé par son érudition et par ses profondes connaissances dans les différents domaines. Les débats qu'il a eus avec les Oulama de la Zitouna ont été des plus remarquables en la matière. Il a eu également de nombreuses rencontres avec les Oulama de la Mecque et de Médine.

CHEIKH BEN DALI IBRAHIM BEN MUSTAPHA : Ce vénéré Cheikh est considéré comme une personnalité religieuse notoirement connue. Il est né le 04 mars 1907 et a appris le Coran auprès du Cheikh Abdelkader à l'école coranique de Takbou à Médéa.

Il a étudié les sciences théologiques et la grammaire auprès du Cheikh Mahmoud Stambouli, dans la nouvelle mosquée et assistait avec assiduité aux cours d'exégèse que donnait le Mufti Mustapha Fekhar, à la mosquée Malekite. Lorsque la nouvelle mosquée avait ouvert ses portes aux fidèles, en 1931, il a été désigné comme Mouadine, puis Imam des cinq prières et du vendredi. Au déclenchement de la guerre de libération nationale, il a été parmi les premiers à répondre à l'appel du devoir national. Il a contribué à l'aiguillage de l'esprit nationaliste par la sensibilisation et l'incitation à rejoindre les rangs des moudjahiddines à travers les sermons qu'il donnait à la mosquée. Il avait de solides relations avec le Chahid Tayeb El Djoghali, jusqu'à la mort de ce dernier au champ d'honneur, le 16 mai 1959, après avoir été arrêté et jeté d'un hélicoptère dans la région d'El Biar, inscrivant ainsi son nom sur la liste des glorieux Chouhada de la révolution.

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité



MÉDÉA ET SES VESTIGES

PERSONNALITÉS DE LA RÉGION



MOHAMED BELAHÇÈNE : Il s'agit de Mohamed Ben Mohamed Mustapha Ben Allel Ben Mohamed dit Belahçène, né le 24 avril 1931 à Medala. Il a grandi au sein d'une famille noble et généreuse dont il a hérité les meilleures vertus d'éducation et d'éthique. Il a appris le Coran dans les écoles coraniques avant l'âge de 11 ans. Il a également étudié les règles de la langue arabe et les sciences islamiques. Il a obtenu le diplôme de la Fetwa avec mention excellente, des mains du Cheikh Baba Amar, le Mufti Malikite de la grande mosquée d'Alger. Ce niveau lui a permis de devenir Imam Khatib des mosquées Brahim Ben Dali et Ali Ben Khaoua. Il a également exercé comme professeur d'Arabe aux collèges de Berouaghia et du Chahid Mustapha Ben Regui. En 1992, il a occupé le poste de Nadher des affaires religieuses de la Wilaya de Aïn Defla et Mufti de la mission Algérienne aux lieux Saints de l'Islam, il est mort le 16 janvier 1994.

Personnalités Culturelles

LE SAVANT MOHAMED BEN CHENEB: Le Savant Mohamed Ben Cheneb est un vénéré Cheikh et un grand homme de science. Il est né le 26 octobre 1869 à Takbou. Son père faisait parti de la notabilité paysanne, exploitant ses propres terres. Le père du jeune Mohamed Ben Cheneb l'a préféré de tous ses frères pour sa vivacité d'esprit et son intelligence. Il l'a ainsi inscrit à l'école coranique et à l'école française à Médéa pour ensuite progresser dans les différents cycles d'études et en ressortir enfin avec d'appréciables connaissances en diverses sciences, telles que la géographie, l'histoire, les langues, les mathématiques et autres. Mais ses ambitions scientifiques ne pouvaient lui permettre de s'arrêter à ce niveau. Aussi, il se rend en 1886 à Alger où il se joint aux étudiants de l'école normale dont il a côtoyé les professeurs, en se distinguant par son comportement exemplaire et par sa persévérance. Ceci lui a permis d'assimiler toutes les disciplines enseignées dans les différents cycles de formation pour terminer comme instituteur de langue

française à l'école publique. Il a également appris la langue italienne et a enseigné les sciences de la rhétorique, de la logique et du monothéisme, de même qu'il a pu maîtriser l'histoire des Arabes et de leurs poètes. En 1905, Mohamed Ben Cheneb a été nommé enseignant à l'école Ettaalibia de la capitale où il a également été chargé d'enseigner le Précis d'El Boukhari à la mosquée Essafir. Il a été par la suite promu au grade de professeur chargé de cours à l'université. Il est ainsi atteint la célébrité au point où il est devenu le correspondant privilégié des plus grands savants, écrivains et hommes de lettres, à l'exemple du savant Ahmed Teimour Pacha d'Egypte, le savant de Tunis Hassen Hosni Abdelwahab ainsi que l'orientaliste Kudira. En 1920, il a été élu membre de l'académie des sciences Arabes de Damas et a publié dans la revue scientifique de cette institution, le résultat de ses recherches dans le domaine des langues, de l'histoire et des lettres. Puis il a obtenu de l'université d'Alger le doctorat, suite à la publication de deux ouvrages, l'un intitulé " le poète Abou Doulama ", tandis que le second était consacré à la terminologie d'origine Persique utilisée dans le langage parlé algérien. Cette distinction lui a valu d'être nommé professeur agrégé à la grande faculté des lettres. Il est mort en 1929, à la suite d'une maladie que les médecins n'ont pu guérir, laissant derrière lui près de 50 ouvrages dans les différentes sciences et domaines de connaissances. Parmi ces ouvrages, nous citons : " Mokadimat Ibn El Abar", "Kitab El Boustan fi dikr El Aoulya Ouel Oulama Bi Telemcen" et " Ediraya fi Oulama Bijaya".

L'ARTISTE HASSAN EL HASSANI : Il s'agit de Hassan Ben Cheikh, l'un des plus célèbres artistes algériens qui s'est distingué dans le théâtre, le cinéma et la télévision. Né le 24 avril 1916 à Boghar et il a poursuivi ses études dans son village natal où il a obtenu le certificat d'études primaires en 1929, avant de commencer à travailler comme coiffeur. Il était amoureux des manifestations sportives et sociales. Ce qui l'a poussé à s'initier au théâtre en contribuant en 1937, à la création de l'association "Chems" à



MÉDÉA ET SES VESTIGES

PERSONNALITÉS DE LA RÉGION



Berouaguia. Cette association a monté des pièces à caractère social et culturel. Sa carrière artistique a pris un véritable élan notamment après sa rencontre avec le doyen du théâtre algérien Mahiedine Bachtarzi, en 1937. Ce dernier a été très impressionné lorsque Hassan El Hassani a présenté certains sketches qui lui ont permis de mettre en exergue ses capacités de représentation. Il a monté sa propre pièce théâtrale intitulée "Les rêves de Hassan", laquelle lui a ouvert des perspectives à la mesure de ses ambitions. Puis, il a évolué rapidement pour devenir l'un des plus grands noms du théâtre algérien et ce, grâce au soutien de Mahiedine Bachtarzi. Il a écrit de nombreuses pièces théâtrales nationalistes et révolutionnaires qui lui ont valu d'être emprisonné à plusieurs reprises. Ces pièces ont fini par lui donner le nom de Hassan El Hassani à travers lequel il est devenu très célèbre. Il a eu la possibilité de jouer de nombreux rôles en compagnie d'autres grandes figures du théâtre, tels que Amar Ouahada, Mustapha El Anka, Tayeb Abou El Hassan, Rouiched, Zouba, etc. Cette activité théâtrale a incité de nombreux réalisateurs de cinéma à lui proposer des rôles principaux dans des films comme : "Le vent des Aurès", "l'opium et le bâton", "les vacances de l'inspecteur Tahar", "Cheikh Bouamama" et "les années de braise". Hassan El hassani est mort le 25 septembre 1987, après avoir joué un rôle dans le film "les portes du silence", du réalisateur Amar Laskri, mais ses travaux et son itinéraire qui ont honoré Médéa et l'Algérie tout entière, demeurent à jamais vivant dans la mémoire du champ culturel algérien.

MAHBOUB BATI : De son vrai nom Safar Bati, il est né le 13 novembre 1919 et a fait ses premières études à l'école coranique où il a appris des notions en langue arabe et une partie du Coran. Sa situation sociale l'a poussé dès son jeune âge à travailler comme coiffeur, mais son amour pour l'art et la musique a été plus fort que lui. C'est ainsi qu'il s'est mis à apprendre le solfège auprès d'un artiste juif, en 17 jours. Le premier instrument musical qu'il a pu manipuler est le Cornemuse,

avant que ses doigts ne se mettent à jouer du Camendja, El Oud et de la guitare. En 1937, Mahboub Bati se rend à Alger où il rejoint la troupe de Bachtarzi, pour travailler avec l'artiste M'hamed El Anka, créateur de la chanson chaâbi, en même temps qu'il rejoint la troupe de la radio nationale. Grâce à la notoriété qu'il s'est faite dans le domaine musical, il a pu participer à de nombreuses manifestations culturelles et artistiques qui lui ont donné l'occasion de se frotter à de nombreux artistes et musiciens de renommée. Durant les années soixante, Bati a inventé un nouveau style dans la chanson populaire à laquelle il a apporté des modifications qui ont fait évoluer l'art populaire authentique. Cet artiste créateur s'est initié à la composition par une première expérience avec l'artiste défunt Abderrahmane Aziz dans la chanson "Nedjma". Durant les années soixante dix, les travaux de Mahboub Bati ont eu un succès incomparable, à tel point que cette période a été considérée comme étant son âge d'or artistique, à travers les chansons suivantes : "El Barah", avec El Hachemi Guerouabi : "Rah El Ghali", avec Boudjemaa El Ankis : "Sali Trach Kelbi", avec Omar Ezzahi : "Nestahel El Kia", avec Amar El Achab : "Jah Rabi Ya Jirani", avec Abdelkader Chaou : "Matahalfiche", ainsi qu'avec l'artiste Seloua et autres. Toutes ces chansons ont émerveillé par leurs paroles et leurs mélodies, tous ceux qui ont eu le plaisir de les écouter. Mahboub Bati a quitté le domaine artistique à la suite de sa visite aux lieux saints de l'Islam pour le Hadj, en 1986 et ce, jusqu'à sa mort, survenue le 22 février 2000. Il a laissé derrière lui un répertoire très riche de paroles, de compositions et de chansons.

MOHAMED EL MAHBOUB STAMBOULI : Mohamed El Mahboub Stambouli est considéré comme l'un des piliers de la culture et des arts en Algérie. Il est né à Médéa en 1913 et a grandi au sein d'une famille conservatrice. Sa première rencontre avec les planches du théâtre remonte à 1920, alors qu'il n'avait pas encore atteint l'âge de 07 ans. Il y a inscrit en lettre d'or son parcours créateur, fait de

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité



MÉDÉA ET SES VESTIGES

PERSONNALITÉS DE LA RÉGION



réalisations artistiques remarquables et riche en pièces de théâtre, opérettes et différents travaux d'arts auxquels il a consacré tout son génie débordant à la recherche de la perfection en y mettant toute sa conviction et son dévouement. En 1935, il a créé le club El Hilal Erryadi dont les activités ont englobé les différentes disciplines sportives ainsi que des travaux d'art et des productions théâtrales. El Mahboub Stambouli s'est rendu à Alger en 1939 où il s'est intéressé à l'activité politique, suite à son adhésion au PPA. Dans le même temps, il crée une troupe théâtrale appelée "Redha El Bey". Durant cette période, il a écrit de nombreuses Kassida et Anachid patriotiques pour le compte des scouts musulmans algériens, entre autres la Kassida intitulée "Min Jibalina" et une autre sous le titre "A l'appel de ma patrie, j'ai répondu présent". Il a également écrit des pièces de théâtre parmi lesquels "je te raconte" (Ahqui laka) et "le fou de la plage" (Medjnoun Echat). Après les événements du 08 mai 1945 et la montée du nationalisme se traduisant par la revendication de la liberté et de l'indépendance, les autorités françaises ont interdit les activités de cette troupe et ce, jusqu'en 1948, en raison du fait qu'elle a fait de la cause nationale l'un de ses principes fondamentaux. Au déclenchement de la Révolution, Stambouli a rejoint les rangs du Front de Libération Nationale au sein desquels il a activé. Ceci lui a valu d'être arrêté en 1957 pour n'être libéré que trois années après. Il a par la suite exercé à la radio nationale où il a produit de nombreuses émissions sur la poésie et la chanson. Parmi ces émissions, nous citerons "Ahlem cua Aouham", "Dounya Echabab" et "Rached oua El Djouala". En plus de cela, il a créé une troupe de théâtre populaire qui se déplaçait de villages en villages. Au lendemain de l'indépendance, en 1962, Stambouli rejoint le théâtre national algérien où il a mis en valeur toute son énergie et sa compétence artistique. Il a obtenu le premier prix de la RTA, pour avoir été l'auteur des paroles de la chanson intitulée "Taj Ezzine". Tout au long de son parcours artistique, l'écriture a été son fidèle compagnon. Cette relation a

donné lieu à l'écriture de plus de 5000 Kassida, certaines sont en Arabe littéraire, d'autres en Mouel, en Melhoun ou en Haouzi. Il a également traduit ou arrangé une dizaine de pièces théâtrales internationales et des opérettes dont la plus célèbre est "Hob Oua Djounoun Fi Zamen El Mahboub", en plus de nombreux scénarios de films et récits.

LE POÈTE ABDELKRIM ALDJI : Le poète Abdelkrim Aldji ou Kamel Tahiri, est l'un des poètes les plus connus à Médéa. Né en 1947 à Ain Dheb, il a reçu son premier enseignement à l'école Zoubiria de Médéa, avant de poursuivre ses études moyennes et secondaires à Bouzareah où il a obtenu un diplôme d'instituteur qui lui a permis d'enseigner la langue arabe, l'histoire et la géographie. Ses premières écritures poétiques remontent à l'année 1964, après que sa vocation poétique ait été découverte par son professeur le poète syrien Chaouki Baghdadi. Ses premiers essais poétiques ont été publiés en 1970 dans la revue poétique "Amel", éditée par le ministère de la culture et de l'information. Il a par la suite été l'auteur de plusieurs contes publiés dans la revue libanaise "El Djomhour".

Il a également écrit de la poésie pour enfants qu'il a publié dans un ouvrage intitulé "Nafh El Yasmine" et un autre sous le titre "Diouane Ezouhour". En plus de cela, il a été à l'origine de l'organisation de la ligue des jeunes poètes, comme il a été membre de l'union nationale des écrivains algériens. Il a aussi participé à de nombreuses soirées poétiques sur le territoire national et à l'étranger. En 1971, il a obtenu le premier prix de poésie, sans parler des commentaires et des études littéraires qui ont été consacrés à ses publications diffusées par les différents canaux, au Maroc, au Liban et en Irak. Le poète Abdelkrim Aldji est mort le 08 novembre 1999, laissant derrière lui une série d'ouvrages dont "Des roses aux jeunes hommes et aux jeunes filles" ainsi que des contes sous le titre "les meilleurs histoires", en plus de plusieurs romans et des Anachid.



QUATRIEME CHAPITRE **MÉDÉA DANS LE TOURISME**

*Médéa est une ville qui marie la beauté de la nature de l'atlas Tellien,
la chaleur du climat des régions steppiques et certains aspects du Sahara...
C'est aussi une ville qui offre au visiteur l'opportunité d'apprécier de merveilleux paysages
qui le fascineront tout le long de son itinéraire à travers ses espaces.*



MÉDÉA DANS LE TOURISME

LES POTENTIALITÉS TOURISTIQUES



MÉDÉA, TOURISME ET INVESTISSEMENT

Les potentialités touristiques

Médéa dispose de potentialités touristiques riches et diversifiées, incomparables par rapport aux autres villes voisines. C'est une ville qui marie la beauté de la nature de l'atlas Tellien, la chaleur du climat des régions steppiques et certains aspects du Sahara...C'est aussi une ville qui offre au visiteur l'opportunité d'apprécier de merveilleux paysages qui le fascineront tout le long de son itinéraire à travers ses espaces. La première surprise qu'il découvrira seront les splendides gorges de la Chiffa, aux montagnes superbement couvertes de forêts perpétuellement verdoyantes. Ces monts hébergent un grand nombre de variétés d'animaux sauvages, en plus de ses fameuses cascades et de ses ruisseaux prenant sources aux sommets des montagnes à la suite de la fonte des neiges. Dans leurs ruissellements, ces eaux composent des mélodies dont seul le génie de la nature détient le secret. Ces mélodies deviennent d'autant plus belles lorsqu'elles se conjuguent avec les chants des oiseaux souhaitant la bienvenue aux visiteurs de Médéa. Leur curiosité ne peut que s'aiguïser et les inciter à poursuivre leur chemin à la découverte de toutes les facettes de cette ville dont la beauté est envoûtante.

Le patrimoine forestier que renferme la wilaya de Médéa constitue l'un de ses principaux atouts touristiques. Il faut savoir que les forêts couvrent une superficie évaluée à 161885 ha et qu'elles gardent leur verdure durant toute l'année. Elles constituent ainsi le poumon et l'oxygène qui donnent à cette Wilaya une particularité touristique hautement appréciable en terme de tourisme de montagne, de chasse, de découverte et de campement. La forêt de Tamezguida est l'une des plus grandes forêts de Médéa dont la superficie est estimée à 1390ha. La plupart de ses arbres sont : le pin d'Alep, le chêne liège et le chêne vert. Cette forêt se distingue par sa beauté exceptionnelle

où se mélange la verdure de sa végétation au bleu du ciel que les rayons du soleil, à la couleur de l'or, transforment en tableaux de peinture d'une splendeur inégalée de part ses couleurs fascinantes. Ces images merveilleuses augmentent de beauté lorsque la neige vient recouvrir les reliefs d'un burnous d'une blancheur éblouissante. Devant un tel panorama, c'est une autre facette autrement plus admirable que nous offre la nature hivernale. Le branchage des arbres pliant sous le poids de la neige produit des images extrêmement belles, donnant ainsi à la région un habit parmi les meilleurs habits d'apparat. Cette nature offre un espace véritablement idéal aux sports d'hiver en général et au ski en particulier. La région connaît une affluence appréciable de touristes tant locaux qu'étrangers. Ils en font leur destination préférée pour la simple raison qu'elle leur offre l'air pur, la beauté de la nature et le calme, tous ces facteurs permettant un repos moral et physique. Le visiteur y passera des moments de détente et de joie inoubliables. En plus de la forêt de Tamezguida, n'oublions pas la forêt de Berouaguia dont la superficie est estimée à 2487ha, ainsi que celle de Tablat qui n'a rien à envier en beauté à celle de Tamezguida. Le champ est également largement ouvert à l'investissement dans le domaine du tourisme pour la réalisation de complexes touristiques, de centres de repos et de camps familiaux, sans compter la possibilité d'exploiter le liège.

Les repères historiques et culturels renforcent également les potentialités touristiques dont regorge Médéa qui offre au touriste l'occasion d'assouvir sa curiosité, à travers les différentes facettes des civilisations et des actes de bravoure et d'héroïsme qu'a connu la région. Ce sont tous ces secrets que préservent bien jalousement les murs, les ruines et les vestiges que l'on retrouve à travers toute la Wilaya. Tout cela constitue des atouts indéniables au service du tourisme et qui nous appellent à leur rendre visite, car l'authenticité et le caractère séculaire de cette ville tirent leur essence du concept qui signifie que son présent se perpétue à travers l'âme du passé.

Médéa

Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité







MÉDÉA DANS LE TOURISME

LES POTENTIALITÉS TOURISTIQUES



LES HÔTELS ET LES STATIONS THERMALES

Les hôtels : La Wilaya de Médéa dispose d'une série d'infrastructures d'hébergement et d'hôtellerie garantissant tout le confort nécessaire à leurs clients durant leur séjour. Elles leur offrent d'excellentes vues, soit sur la ville ou sur la nature. Parmi ces hôtels figure l'hôtel "M'sala", de trois étoiles, doté de 46 chambres comprenant au total 100 lits, ainsi que l'hôtel "Marhaba" qui se trouve à Ksar El Boukhari, ce dernier qui est de deux étoiles, compte 35 chambres offrant une capacité d'accueil de 100 lits, ainsi que l'hôtel "Mongorno" avec deux étoiles doté de 46 chambres et 100 couverts. En plus de ces hôtels classés, nous retrouvons de nombreux autres hôtels qui sont: l'hôtel Hanafi, l'hôtel d'orient, l'hôtel d'Alger, etc....La ville dispose de près de 70 restaurants aux menus variés ainsi que 243 restaurants spécialisés dans la cuisine traditionnelle propre à la ville de Médéa. En plus de tous ces établissements d'hébergement et de restauration, Médéa a également d'autres infrastructures qui répondent aux besoins de toutes les catégories de touristes, le but étant de satisfaire leurs demandes pour qu'ils puissent passer des moments agréables et revenir la visiter chaque fois que l'occasion s'y prête.

Hamмам Es-Salhine

Ce hammam est l'un des plus importants Hammams thermaux de la Wilaya de Médéa. Se trouvant à Berouaghia à 20 km de Médéa, il s'alimente en eaux thermales à partir de cinq sources, à raison de 3 litres à la seconde. La chaleur de ses eaux naturelles atteint la température de 41°, à la sortie de la source. La composition chimique des eaux de Hammam Es Salhine est d'un intérêt thérapeutique certain, notamment pour les maladies de la peau, les maladies respiratoires ainsi que le traitement du foie et de l'estomac. Avec ces spécificités, Hammam Es Salhine est un atout considérable que détient le secteur du tourisme

thérapeutique dans la ville de Médéa, à condition de mettre les moyens nécessaires à sa réhabilitation, en le dotant notamment des meilleurs équipements sanitaires et des infrastructures hôtelières, pour attirer les amateurs des stations thermales, désireux de passer des moments de traitement et de convalescence agréables et intéressants.

ZONES D'INVESTISSEMENT ET D'EXPANSION TOURISTIQUE

Dans l'espoir de développer le tourisme et d'attirer des investisseurs étrangers et nationaux dans ce domaine, la Wilaya de Médéa a réservé des zones d'expansion touristique regorgeant d'immenses potentialités, en mesure de recevoir de grands projets touristiques.

La Wilaya de Médéa dispose de neuf zones d'extension touristique qui se répartissent entre Tamezguida, Ouled Antar, Ben Chikao, Tibhirine, El Fernan, deux bassins, El Hamdania, El Kaf lakhdar et Bouguezoul. Il s'agit d'espaces où il est prévu de réaliser des hôtels, des centres de repos, des centres de vacances et autres infrastructures touristiques. La beauté naturelle de ces zones mérite qu'on y organise des randonnées touristiques pour visiter le parc national de Chréa et les grottes montagneuses.

L'ARTISANAT ET LES MÉTIERS TRADITIONNELS

La Wilaya de Médéa est considérée comme étant la première dans le domaine de l'artisanat et des métiers traditionnels, en particulier ceux qui ont un caractère artistique. Elle connaît également une vaste et riche variété de produits d'artisanat. Cette production à la qualité très appréciable, est due à la diversité des civilisations, des cultures et de la nature de cette ville. À la tête des produits artisanaux de cette Wilaya, nous retrouvons :

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité



MÉDÉA DANS LE TOURISME

L'ARTISANAT ET LES MÉTIERS TRADITIONNELS



L'ARTISANAT DE LA POTERIE ET DE LA MOSAÏQUE

Il est certain que l'artisanat de la poterie est l'un des plus importants types d'artisanat traditionnel et artistique de Médéa. Ce constat peut être fait par tout visiteur à travers les murs de la ville et ses places publiques. Ses ornements calligraphiques comportent des merveilles en caractères arabes ainsi que des mosaïques andalouses. La poterie artistique et la mosaïque constituent un art propre à Médéa. Il est d'origine arabo-andalous et il constitue un héritage qui se lègue d'une génération à l'autre, depuis la nuit des temps. Les mosaïques qui sont sculptées ou plaquées, sont inspirées de l'art persique. La beauté de cet artisanat est autrement splendide à travers les touches particulières qu'y mettent les artisans en mariant la calligraphie à d'autres formes de dessins sur les différents produits de poterie et ustensiles prises par de nombreux visiteurs.

L'ARTISANAT DE L'ALFA ET DES COUFFINS

Cet artisanat se base sur la Rafia comme matière première importée d'Afrique et d'Amérique Latine. L'artisanat de la Rafia n'est pas compliqué et ne nécessite pas trop d'outils de travail. Il exige néanmoins une rapidité et une dextérité dans le mouvement des doigts ainsi qu'une capacité de maîtrise des techniques utilisées. Les artisans fabriquent les tapis, les cordelettes qui servent à embellir les sièges, les éventails, les chapeaux de pailles traditionnels et autres objets pour l'utilisation domestique quotidienne ou pour tout autre forme d'ornements. C'est un artisanat très apprécié par les clients et dont la simplicité lui donne davantage de beauté.

LA BRODERIE TRADITIONNELLE SUR TISSUS

Il s'agit d'un art citadin qui se présente sous différentes formes, couleurs et techniques qui témoignent avec force sur la richesse du passé. Chaque réalisation dans ce domaine constitue un plus, en terme de création artistique et se reflète à travers son impact sur la vie quotidienne. C'est ce que l'on peut constater notamment sur les tissus brodés, aux différentes formes et couleurs, donnant ainsi lieu à des habits traditionnels d'une grande beauté.

LA BRODERIE AU FIL D'OR (EL-FETLA ET EL-MEJBOD)

La broderie au fil d'or avec ses deux variantes appelées El Fetla et El Mejboud, constitue un genre d'artisanat très répandu dans le milieu des artisans professionnels. C'est un métier qui est pratiqué généralement à domicile, aussi bien par les hommes que par les femmes. Ce métier se base essentiellement sur la Fetla qui n'est autre que le fil d'or fin. Elle se divise en deux variétés: El Fetla ordinaire qui contient une infime proportion d'or et El Fetla pur ou noble dont les fils contiennent un taux important d'or. Celle-ci est utilisée habituellement pour la décoration des habits des mariages et des fêtes.

EL GARGAF

D'origine turque, le métier de Gargaf tire son nom du mot El Gargab qui signifie l'atelier. Cet artisanat se pratique en étendant le tissu à broder sur un coussin adéquat pour ensuite l'y fixer à l'aide d'aiguilles. Suite à quoi, on procède à la réalisation du dessin souhaité à l'aide du fil d'or pour donner lieu à des formes belles et harmonieuses en fonction du génie créateur de chaque artisan. Ce genre de broderie est utilisé pour décorer les tissus, les couvertures et les différents coussins servant au décor intérieur des maisons.

À côté de ces métiers traditionnels, nous retrouvons également l'artisanat de la poterie, du cuivre et du cuir. Toute cette panoplie de métiers constitue une véritable industrie artisanale donnant à la ville de Médéa un regain de richesse et d'authenticité qui s'ajoute à son originalité résultant d'une civilisation séculaire.

Ces chefs d'œuvre créés par les mains habiles des artisans, demeureront des souvenirs inoubliables chez leurs acquéreurs, souvenirs d'une ville généreuse affectionnée par l'homme et par la nature. L'artisanat, toutes catégories confondues, contribue considérablement à la promotion du tourisme à Médéa, par l'attrait qu'elle offre aux visiteurs de par ses spécificités locales qui lui donnent une singularité particulière. Ces atouts lui permettent d'ouvrir largement ses portes à l'investissement en vue de l'exploitation des énergies créatrices des artisans locaux pour faire de Médéa une destination touristique privilégiée.

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité







CINQUIEME CHAPITRE COUTUMES ET TRADITIONS

L'art culinaire reflète le profil des Médéens et leur personnalité façonnée dans un moule culturel dont la spécificité tire ses éléments constitutifs de sa position dans une région constituant un carrefour de rencontre des civilisations et des peuples parmi lesquels : les Berbères, les Arabes, les Andalous et autres.



MÉDÉA DANS LE TOURISME

COUTUMES ET TRADITIONS DE MÉDÉA



COUTUMES ET TRADITIONS DE MÉDÉA

L'ART CULINAIRE

L'art culinaire constitue l'un des indicateurs les plus édifiants qui nous renseignent sur les coutumes et traditions séculaires de la ville de Médéa. En effet, cet art reflète le profil des Médéens et leur personnalité façonnée dans un moule culturel dont la spécificité tire ses éléments constitutifs de sa position dans une région constituant un carrefour de rencontre des civilisations et des peuples parmi lesquels : les Berbères, les Arabes, les Andalous et autres.

En plus de cela, n'oublions pas l'abondance des produits agricoles qui ont fait que la cuisine Médéenne se distingue par la diversité de ses plats, leur richesse nutritive et leur succulent goût qui ne fait qu'aiguiser davantage l'appétit des visiteurs.

A la tête des plats traditionnels de Médéa, nous retrouvons le fameux plat dit El Osbane, qui garnit habituellement la table des familles de Médéa, en particulier durant les fêtes. Ce plat est également appelé dans certaines régions : Douara ou El Bekbouka. Il est particulièrement consommé en hiver et à l'occasion de l'Aid El Adha.

Il s'agit du plat préféré des Médéens. Si vous êtes en visite à Médéa, ne soyez pas surpris de rencontrer de nombreux restaurants qui se font un plaisir de le préparer et de vous le présenter en guise d'entrée, vous invitant à prendre connaissance de la richesse des traditions de la région. El Osbane devient autrement plus appréciable lorsqu'il est préparé à l'aide des épices dont regorgent les marchés de Médéa.

En plus de ce plat, El Belboul est également l'un des plats les plus célèbres de Médéa. Il se prépare à partir du pain sec, moulu et roulé de la même manière qu'on roule le couscous.

On y ajoute du thym et on le sert assaisonné de sucre. El Belboul, qui est d'origine turque, est l'un des plats les plus prisés des citoyens. A côté de ces deux plats, nous retrouvons évidemment l'inévitable couscous, avec ses différentes variétés.

Il existe le couscous à la sauce blanche ou rouge, celui auquel on mélange les meilleures qualités de raisin sec, en plus du couscous préparé avec des petits pois et des fèves, appelé "Mesfouf".

Ce dernier qui se mange avec du petit lait ou du lait, est préparé généralement au début du printemps. Il existe d'autres plats que l'on prépare spécialement à l'occasion de la commémoration de certains événements à caractère social ou religieux.

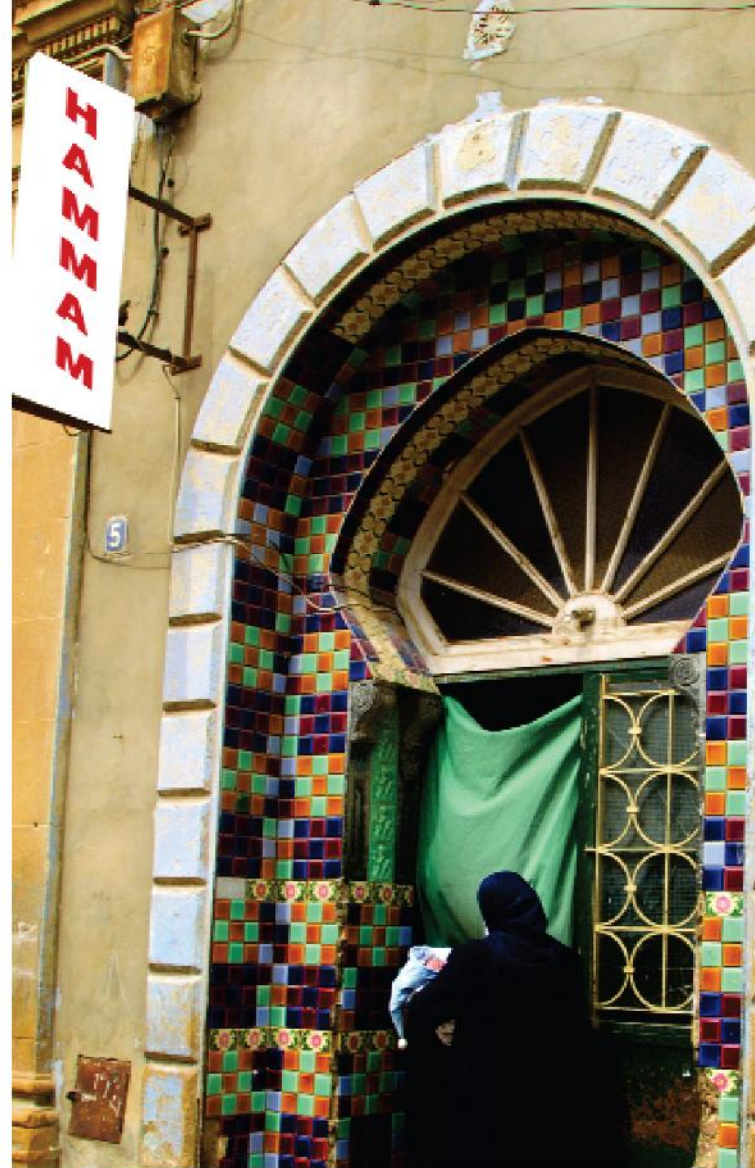
Le plus célèbre de ces plats s'appelle "Rouina", qui est préparé à base de blé grillé, moulu et tamisé, auquel on ajoute du sucre, avant de le pétrir et d'en faire des boulettes de gros volume. Une fois prêt à la consommation, il est distribué à l'occasion des "Waadate" et des fêtes locales, désignées sous le vocable d'"El Maarouf".

La finalité de cette distribution aux visiteurs ainsi qu'aux élèves des écoles coraniques, est de chasser la malédiction de l'esprit de ceux qui en font l'offrande, selon la tradition qui prévaut dans la région. Plusieurs plats comme El kaabouch et El Hamoum sont très délicieux, connus au sud de la wilaya.

Médéa est l'une des villes algériennes qui produisent le plus de raisin, toutes variétés confondues (Ahmer Bouamar, Datté, El Mokrani, Cinq-sous).

Cette abondante production est exploitée pour la préparation d'une grande variété de gâteaux qui font partie de la consommation quotidienne des villages et douars, ou alors à certaines occasions, telles que la fin de l'année Hégirienne, Yennayer et les différentes fêtes religieuses.







MÉDÉA DANS LE TOURISME

COUTUMES ET TRADITIONS DE MÉDÉA



Le raisin sert également à préparer de la confiture de très bonne qualité, de Halouat el Anab et du Robb. En plus de toutes ces spécialités Médéennes, le touriste en visite dans cette ville, aura le loisir de goûter à d'autres plats qui sont communs à toutes les Wilayate du pays, à l'exemple du Baghrir, Samsa, El Makrout, etc.

Dans ces conditions, le visiteur de Médéa aura ainsi l'embarras du choix et se sentira gâté en goûtant à toutes sortes de plats et de gâteaux d'une excellente qualité.

WADATE, MAOUASSIME ET FÊTES

La diversité naturelle et la richesse du patrimoine civilisationnel et culturel de Médéa ont contribué à la multiplication des occasions de réjouissance, notamment durant les fêtes religieuses et les Waadate, dont les images reflètent fidèlement les valeurs de la société Médéenne et la richesse de son patrimoine.

La Waada de Hannacha : Il s'agit de l'une des réjouissances populaires locales que commémore la Wilaya de Médéa. Elle est également appelée Taam Hannacha. Cette Waada a lieu deux fois par an, la première au début de la saison des moissons, au mois de mai, tandis que la deuxième coïncide avec le début de la saison des labours semences, à la fin du mois de septembre.

Le cérémonial de cette Waada (Taam), commence par la préparation des Gassaat et autres grands plats de couscous et de viande, auxquels sont conviés les visiteurs, toutes catégories sociales confondues.

A travers cette offrande, les populations de Hannacha émettent le vœu d'avoir une saison agricole généreuse en production. En plus de la nourriture et de la distribution de l'aumône, il est organisé des compétitions en équitation qui mettent en concurrence des cavaliers revêtus de leur appareil traditionnel.

Chacun d'eux s'applique à montrer le degré de maîtrise de sa monture et de prouver sa bravoure et son courage dans une ambiance de Baroud dont l'écho retentit dans toute la région.

A ceci, s'ajoutent les chants traditionnels et la poésie du Malhoun, dont les auteurs viennent de partout, notamment des Wilayate de Tissemsilt et de Tiaret. D'autres manifestations sont organisées à cette occasion, telles que El Kora (hockey traditionnel), le folklore et la fantasia.

Toutes ces festivités qui se déroulent à l'occasion de la Waada, donnent lieu à d'intenses activités commerciales, du fait de l'affluence de nombreux commerçants qui viennent réaliser des affaires juteuses.

Quant aux participants en général, ils trouvent leur compte à travers les différentes formes de réjouissances, comme ils ont la possibilité de s'approvisionner en divers produits et de garder les meilleurs souvenirs de Hannacha.

Médéa commémore également d'autres Waadate, en plus de celle de Hannacha. Il s'agit de celles de : Sidi Ben Aissa, Sidi Mansour, Sidi Cheikh et Sidi Bel Abbès. Ces dernières manifestations sont toutes représentatives de la sécularité de Médéa qui tire sa fierté de la profondeur de son histoire et de l'authenticité de ses racines profondément ancrées dans la nuit des temps.

La Fête du Printemps (Aid-Errabie) : La célébration de l'arrivée du printemps à Médéa, constitue un important événement culturel, artistique, sportif et économique. Ce rendez-vous annuel est célébré au début de chaque printemps.

Aussi, la célébration de cette fête à Médéa, constitue une occasion pour mettre en relief la richesse culturelle de cette ville et la profondeur de son patrimoine populaire. Des expositions de l'artisanat traditionnel sont organisées à cette occasion, tels que la poterie, les beaux tableaux de la calligraphie arabe et les splendides arabesques.

Il est également procédé à l'organisation de concours dans les domaines de l'art culinaire et de la préparation de gâteaux traditionnels, en plus de la tenue de tournois sportifs et de soirées artistiques qui enchantent les visiteurs de Médéa, par des Noubas andalouses, par le chaâbi authentique ainsi que par le folklore local et le chant moderne.



MÉDÉA DANS LE TOURISME

COUTUMES ET TRADITIONS DE MÉDÉA



La Fête du Raisin : La célébration de la fête du raisin à Médéa remonte à une époque lointaine, du fait de la richesse de la région en fruit de raisin qui vient en tête des productions agricoles.

Médéa célèbre cette fête chaque année après la saison des vendanges, par l'organisation des manifestations folkloriques et des jeux populaires qui ne manquent pas de répandre l'enchantement et la joie dans toute la ville, ainsi que par l'organisation de concours dans différents domaines, en plus de l'exposition des diverses variétés de ce fruit, tels que le datté, la musqua, le Hmar Bouamar, El Ferrana et autres.

Médéa célèbre cette fête jusqu'à présent, dans le cadre d'une exposition agricole de la Wilaya, en raison de son caractère agricole et de l'abondance de ses produits, qu'ils soient d'origine animale ou végétale, à l'exemple des fruits, des légumes, du miel ou du lait. En plus de cette fête et des Waadat locales, Médéa célèbre également les fêtes religieuses avec un cachet Médéen spécifique qui ne manque pas d'en faire des occasions particulières hautement appréciées, pour leurs traditions et coutumes très anciennes.

Les populations de la région qui ont héritées ces dernières de leurs ancêtres, veillent sur elles jalousement, pour les transmettre à leur tour aux générations futures, dans une ville que l'authenticité et l'originalité ont choisie pour leur demeure éternelle. Parmi les plus importantes de ces fêtes religieuses nous citerons :

El Mawled Ennabaoui Echarif : A l'arrivée du rendez-vous annuel de la célébration du Mawlid Ennabaoui : l'anniversaire de la naissance du Prophète, que Dieu le bénisse et le sauve, les familles médéennes se préparent de la plus belle manière possible à accueillir cet événement sacré.

On prépare pour l'occasion un plat traditionnel qui est généralement le couscous aux légumes et à la viande d'agneau ou la Rechta. Les maisons sont décorées pour la circonstance de la plus belle manière et avec le meilleur des mobiliers, la plus belle tapisserie et la plus précieuse des vaisselles. Après le dîner, on allume les bougies à l'intérieur du Mahrez, alors que

les enfants sortent dans la rue pour s'adonner à la pratique des différents jeux et pour exprimer leur joie de célébrer cette occasion exceptionnelle.

A l'intérieur des maisons, on célèbre cet événement par la pratique de rites originales qui consistent en la préparation par les mères, du Henni à l'eau de rose et au sucre, avant que tous les membres de la famille ne se rassemblent sous les applaudissements et les chants populaires pour échanger des histoires spécifiques à cet occasion, telles que : " ceci est l'anniversaire de la naissance du Prophète que Dieu le bénisse et le sauve, vive celui qui le verra ..." Il est procédé durant cette nuit sacrée, à la pose du Henni sur les mains de tous les présents, en guise de porte bonheur.

Le lendemain, on prépare la Tamina, à base de semoule grillée, mélangée au miel et au beurre, pour la servir au petit déjeuner, accompagnée de gâteaux traditionnels. Quant aux hommes, ils se rendent à la mosquée, à partir de laquelle s'élèvent leurs voix qui chantent les Madih et les Tassabih. Il est enfin procédé à la distribution de prix aux meilleurs éléments qui ont appris le Coran.

Le Mois Sacré de Ramadhan : Le mois sacré de Ramadhan se caractérise à Médéa par son atmosphère familiale et sa convivialité particulière. En effet, après une longue journée de privation, les familles rompent leur jeûne en dégustant les délicieux plats traditionnels spécifiques à la région.

Tandis que l'adolescent qui jeûne pour la première fois arbore sa plus belle tenue et on lui offre des "Cherbettes", afin que tous les jours de sa vie soient sucrés. Les veillées du Ramadhan constituent une traduction vivante de la volonté de maintenir les liens familiaux et d'échanger les visites entre les familles et les voisins. La famille qui accueille prépare divers types de gâteaux tels que : Mehennacha, Samsa, Khobz Tounès ou El Ketaif et offre des boissons diverses. Néanmoins, l'aspect le plus plaisant dans tout cela, réside incontestablement dans les histoires et les contes échangés par les femmes qui se font un plaisir de s'adonner au fameux jeu de la Boukala, durant ces soirées.

Médéa
Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité



MÉDÉA DANS LE TOURISME

COUTUMES ET TRADITIONS DE MÉDÉA



Quant aux jeunes filles, elles se rencontrent dans Wast Eddar, la cour, portant les Derbouka entre les mains pour fredonner les meilleures chansons populaires de la région, au moment où certaines d'entre elles préfèrent la broderie et la couture, alors que d'autres exécutent divers travaux manuels et métiers.

Les mères et les grand-mères, en particulier dans la campagne, profitent de ces veillées, pour préparer Lemeketfa ou pour tisser des tapis et des couvertures (Hanabel), alors que d'autres roulent le couscous pour le S'hour, le repas de la nuit. La vingt septième nuit du Ramadhan est fêtée de manière particulière.

Lors de cette nuit sacrée, on achève la lecture du Saint Coran dans les mosquées et on distribue des prix aux meilleurs élèves parmi ceux qui l'ont appris par coeur.

Certaines familles choisissent cette nuit sacrée pour la concision de leurs enfants. Les grand-mères veillent à apporter des boîtes contenant de l'huile de cadre, conformément aux traditions de la région, pour en mettre sur les mains et les pieds des enfants, afin de chasser les démons, selon les us et coutumes populaires à Médéa. Ceci, en plus de la préparation des gâteaux traditionnels spécifiques à l'Aïd El Fitr, tels que : El Makrout, El Fenid et El Gheribia...

La Célébration de l'An Edderraz " Yennayer" : Médéa célèbre chaque année la fête dite Edderraz, aux origines berbères. Les aspects de cette célébration apparaissent de façon particulière dans les marchés où sont exposés plusieurs variétés de gâteaux, soigneusement entreposés dans des couffins en osier tel que le gâteau de raisin.

Ces friandises sont indisponibles tout au long de l'année. Le tuteur de chaque famille prend le soin d'acheter à cette occasion un coq ou une dinde qui sera sacrifié à l'intérieur de la maison et qui servira à la préparation des plats préférés de la famille.

Durant la soirée, la maîtresse de maison pose une jatte (Gasaa) ou un grand plateau en cuivre, au centre de Wast Eddar. On y fait rentrer le nouveau né ou le plus jeune membre de la famille et on déverse sur sa tête des gâteaux et des fruits.

A la fin de ce cérémonial traditionnel, on procède à la distribution des gâteaux et des fruits récupérés de la Gasaa aux membres de la famille, dans une atmosphère empreinte de joie et de bonheur, sous les sons des chansons et des mélodies de tambours locaux.

En plus de ces fêtes et de ces agréables festivités, Médéa célèbre également le nouvel an Hégirien, l'Achoura et l'Aïd El Adha.

D'ailleurs, toute la région les commémore à l'instar des autres villes du pays, Médéa étant l'une des cités conservatrices des us et des traditions ancestrales.

LES FONTAINES (EL-AYOUNES) ET LES HAMMAMS : Les Fontaines (El-Ayounes)

La région de Médéa a de tout temps été considérée une terre renfermant une richesse inestimable d'eau souterraine. Cette richesse particulière a favorisé par le passé la stabilisation de nombreuses peuplades dans ses différentes zones. Les Berbères, habitants originaux de Médéa, ont également exploité ces ressources naturelles et leurs ont données des dénominations qui persistent jusqu'à nos jours, telles que Tala Acha et Tibhirine.

Les Sources (Laouinat) : Les Sources naturels existaient à l'origine à l'air libre. Les visiteurs allaient à leur découverte afin de s'approvisionner en eau ou pour s'y baigner en été.

Certains les considéraient même comme étant des lieux sacrés et saints, protégés par des âmes invisibles, raison pour laquelle ils s'y rendent pour avoir la bénédiction ou en quête de guérison de certaines maladies, en exécutant certains rites, comme par exemple allumer des bougies ou se tatouer de henna.


Médéa

Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité



MÉDÉA DANS LE TOURISME

COUTUMES ET TRADITIONS DE MÉDÉA



Laouina est habituellement visité par les femmes accompagnées de leurs nourrissons qui souffrent d'une maladie ou d'une faiblesse quelconque, en espérant leur rétablissement et l'épanouissement de leur corps.

Les Hammams: les Hammams ont également constitué une destination privilégiée des intermédiaires et des marieuses pour choisir les candidates au mariage ou pour faire connaissance avec les familles, afin de demander la main de leur fille, car ces espaces constituent le lieu de rencontre de toutes les classes sociales. Quant à la nouvelle mariée, elle accompagne les membres de sa famille et de ceux de son

époux au 14^{ème} jour de mariage, au Hammam "Arbatach", pour y pratiquer des rites spécifiques qui la protégeront ainsi que son foyer et son conjoint et qui lui garantissent la pérennisation des relations d'entente. Lorsque les familles de Médéa reçoivent des invités venus de régions lointaines, elles les accompagnent au Hammam, ceci en guise de symbole d'hospitalité et de considération envers leurs hôtes.

De manière générale, l'authenticité de cette ville réside dans chacun de ses coins et recoins. Elle vit comme une âme qui ne quitte guère ses habitants quelque soit le changement des temps et l'évolution des différents aspects de la vie toute entière.

Médéa

Berceau de la civilisation et hymne à l'authenticité